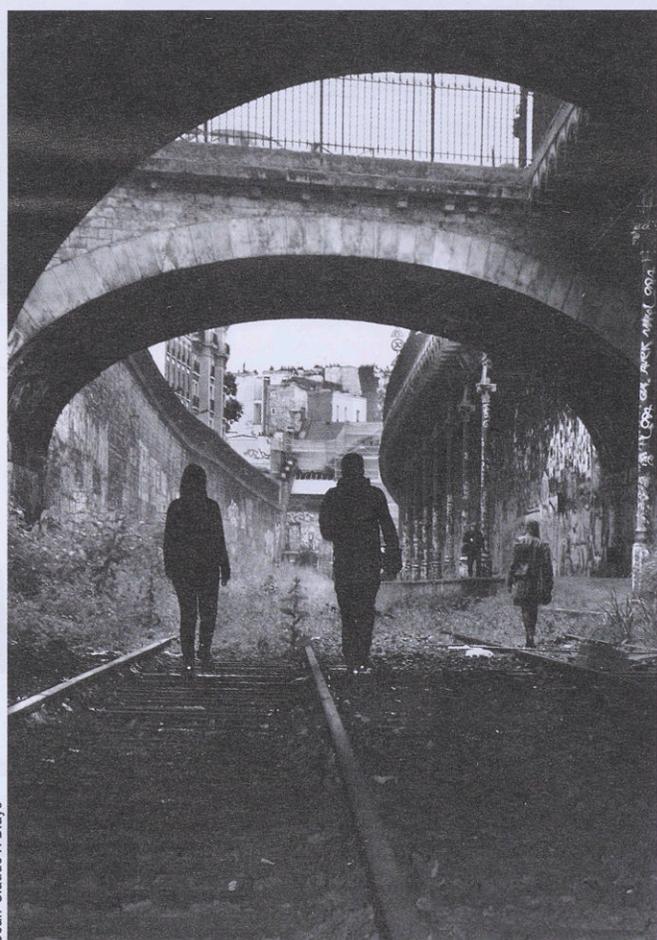


# LE 18<sup>E</sup> DU MOIS

## AIDE SCOLAIRE : ACCOMPAGNER POUR PLUS D'ÉGALITÉ

► P. 2



Jean-Claude N'Diaye

## PETITE CEINTURE TOUJOURS PAS BOUCLÉE

► P. 8

### LA CHRONIQUE

Amorce d'un dictionnaire désinvolte du mois écoulé où l'on voit notamment que le nouveau monde n'est pas forcément plus affriolant que l'ancien.

► P. 6

## PIGALLE QUARTIER SHOW

► P. 14



Thierry Nectoux

**LA CHAPELLE** ► P. 10

CDG-Express :  
quel(s) intérêt(s) ?

**LA CHAPELLE** ► P. 11

Une menuiserie  
ouverte sur le quartier

**LA GOUTTE D'OR** ► P. 13

Une mini-ferme au  
square Alain Bashung

**Gdes CARRIÈRES** ► P. 15

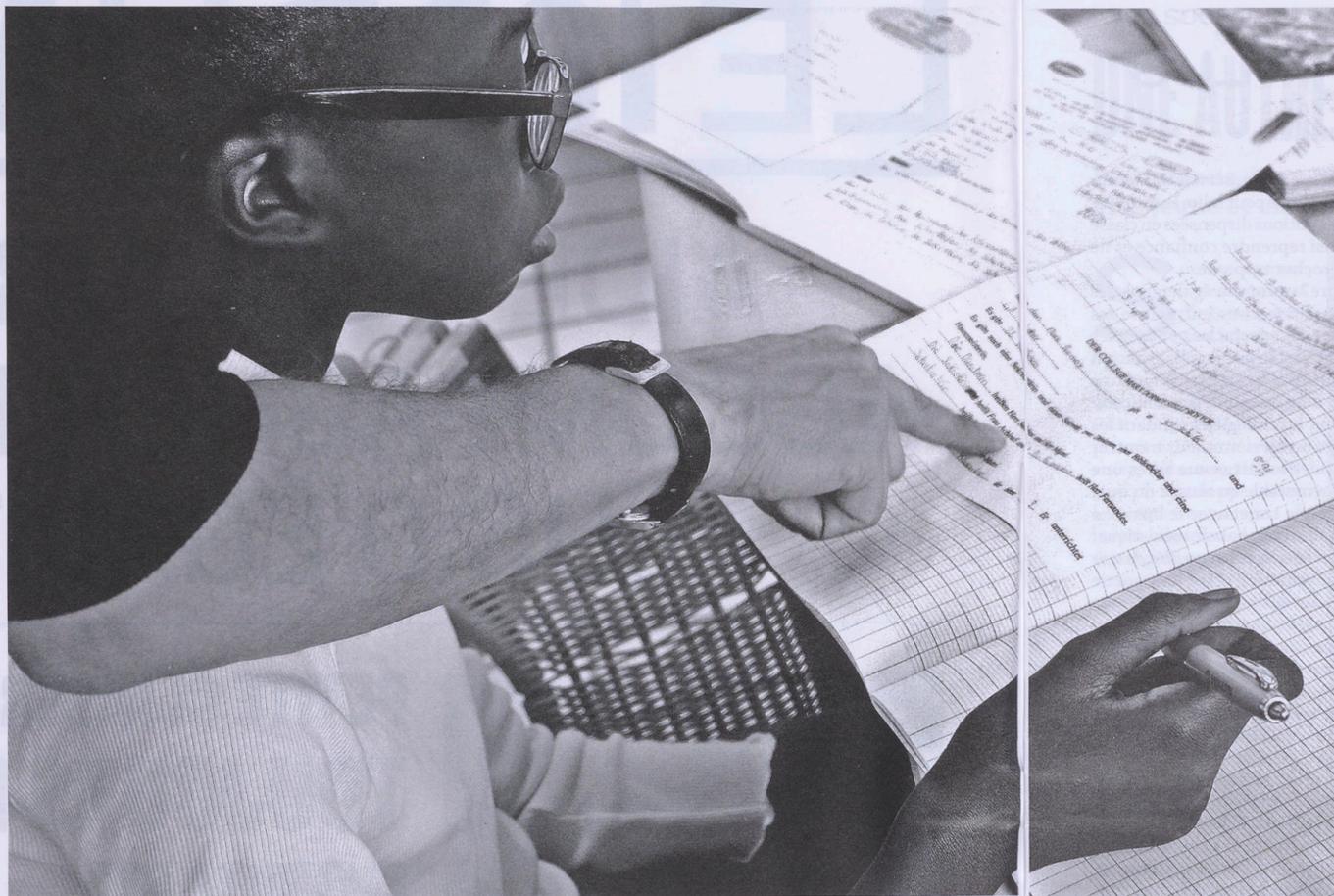
Pause bien-être pour  
femmes en errance



*21 Jul 20 32713*

Prendre confiance en soi pour développer ses capacités, accéder à des pratiques culturelles et sportives enrichissantes: les associations proposent plus qu'une aide aux devoirs.

La rentrée est passée, les écoliers, collégiens et lycéens ont repris le chemin des cours. Pour certains, tout va bien. Pour d'autres, c'est plus difficile. Qu'existe-t-il dans le 18<sup>e</sup> pour les aider? Réponse en quelques initiatives.



# ACCOMPAGNEMENT SCOLAIRE, UN PEU D'AIDE POUR PLUS D'ÉGALITÉ

DOSSIER COORDONNÉ PAR SYLVIE CHATELIN. RÉDIGÉ PAR THOMAS BLANDA, DANIELLE FOURNIER, HAJER KHADER BIZRI, ET PATRICK MALLET.

REPORTAGE PHOTO DANS LES LOCAUX DE L'ASSOCIATION CULTURE 2+ PAR JEAN-CLAUDE N'DIAYE.

L'offre pour aider les élèves de primaire, collégiens et lycéens à faire leurs devoirs le soir après les cours est importante dans l'arrondissement. Mais à côté du soutien scolaire payant, fourni par des entreprises désormais florissantes, des centres sociaux et culturels, des organisations caritatives ou des associations proposent, en plus de l'aide aux devoirs, un vrai accompagnement à la scolarité.

Ici il ne s'agit pas simplement que les enfants et adolescents rentrent chez eux devoirs faits et leçons apprises mais bien plutôt d'élargir leurs centres d'intérêt. Il s'agit aussi de compenser une certaine inégalité entre des jeunes issus de famille culturellement favorisées et ceux qui, issus d'autres cultures ou de familles moins riches culturellement n'ont pas accès à des pratiques artistiques, culturelles ou sportives. Ces activités en dehors du temps scolaire

permettent aux enfants de vivre des moments enrichissants au cours desquels ils peuvent exceller et prendre ou reprendre ainsi confiance en leur capacité à acquérir de nouveaux savoirs, cette fois dans le cadre scolaire. Où l'on discerne également qu'il est important d'accompagner les familles dans le suivi de la scolarité de leurs enfants avec des cours de français pour les parents non-francophones ou des espaces de parole familiaux.

Comme stipulé dans la Charte nationale de l'accompagnement à la scolarité, le « droit à l'éducation est un droit fondamental dans notre société » et toutes ces initiatives sont co-financées par la CAF, le dispositif de politique de la Ville ou encore les ministères de l'Intérieur et de l'Éducation Nationale mais elles fonctionnent essentiellement grâce à l'implication de quelques salariés motivés et dévoués et d'encre plus nombreux bénévoles. ● S.C.

À LA MAISON VERTE

## DE L'ÉDUCATION POPULAIRE À L'ACCOMPAGNEMENT À LA VIE SCOLAIRE

La maison de quartier complète sa mission sociale en aidant les enfants et leur famille.

D'entrée de jeu, la directrice, Muriel Menanteau, nous reprend: « Il ne s'agit pas de soutien scolaire mais d'accompagnement à la vie scolaire. » Ouverte à tous, la Maison verte a proposé dès sa création des activités de lutte contre l'illettrisme et de soutien aux enfants dans le cadre de l'éducation populaire, d'abord à travers le sport puis dans l'accompagnement à la scolarité. L'association accueille actuellement des élèves d'écoles élémentaires les lundi et jeudi après-midi, et des collégiens les mardi soir et samedi matin.

### Convention avec la CAF

Comme le confie Joëlle Lalot l'une des bénévoles, institutrice à la retraite, « l'école a besoin d'être aidée » et les familles du quartier aussi. La directrice ajoute: « Malgré la gentrification dont on parle, il y a bien des familles très modestes par ici. Les prescripteurs sont souvent les enseignants mais aussi les assistantes sociales. » L'activité fait l'objet d'une convention avec la CAF et le département, en lien avec l'académie. L'association est soutenue au titre d'espace d'animation sociale et locale et doit respecter un cahier des charges précis, notamment l'obligation d'être dans une dynamique collective et de proposer moments festifs et activités en groupe.

Qui sont les quelques cinquante enfants fréquentant la Maison verte? Des élèves de plusieurs écoles et collèges du 18<sup>e</sup>, souvent issus de foyers non-francophones, avec des parents aux horaires de travail décalés. Venir

à la Maison verte c'est s'insérer dans un lieu de vie, jouir d'un cadre spacieux qui n'est ni la maison ni la classe, rencontrer des élèves d'autres écoles du quartier, des adultes (bénévoles, animateurs) qui ne sont ni la famille ni les enseignants, s'ouvrir à des activités inédites (sorties à La Villette, au Louvre, chant, jardinage...). Beaucoup se retrouvent à l'accompagnement scolaire après que leurs parents se sont présentés à l'accueil social, le cœur d'activité de l'association. Certains sont les enfants de femmes fréquentant les ateliers sociolinguistiques (dits « cours de français ») que propose aussi l'association. Ou vice versa. Des fratreries entières passent parfois par l'accompagnement scolaire. « Il y a une cohérence évidente entre toutes ces activités, » souligne la directrice.

### De la théorie... à la réalité

L'accompagnement à la scolarité englobe l'acquisition de méthodes de travail, la reprise des fondamentaux, la relation avec l'enseignant, l'apprentissage de la vie en communauté, et non uniquement l'aide aux devoirs. Mais dans les faits, Odile Machoel, mère de trois grands enfants dont elle a suivi la scolarité de près, et bénévole chaque jeudi après-midi confie: « On se sent obligé de faire les devoirs. Les parents attendent qu'on le fasse quand ils ne parlent pas bien le français et ne peuvent pas aider leurs enfants. » Contrairement aux idées reçues, les instituteurs donnent toujours des devoirs en primaire. Odile poursuit: « Les enfants sont contents de venir même quand ils n'ont pas de devoirs. »

À cet âge, ils ont besoin de se défouler. Assis à l'école, ils vivent dans des petits appartements, alors ils ont besoin d'un temps de détente et la Maison verte offre de l'espace. La dernière demi-heure doit être consacrée aux activités collectives, pour lesquelles le manque de moyens matériels se fait sentir. Ponctuellement, le jeudi, des intervenants extérieurs sont sollicités mais il est compliqué d'installer une activité régulière. Le reste du temps, les bénévoles s'improvisent animateurs avec des cartes ou des jeux collectifs.

### En quête de bénévoles

Inutile de préciser que l'association a sans cesse besoin de nouveaux bénévoles. Des élèves sont en liste d'attente faute de personnes pour les accueillir. Devenir bénévole nécessite un engagement sur l'année et de la régularité (présence au moins une fois par semaine, idéalement deux). Pas besoin d'être professeur ou instituteur de métier mais la directrice insiste sur « la capacité à vulgariser, et à créer du lien avec les enfants et leur famille ». Actuellement, neuf bénévoles (la plupart sont des femmes retraitées) s'occupent de 23 élèves du CP au CM2. « Ça manque de jeunes, » observe Joëlle Lalot qui aide à coordonner l'activité. L'effectif des collégiens tourne autour de 25 élèves. Pour eux, les bénévoles sont souvent des étudiants ou d'anciens enseignants. Avec deux ou trois élèves par bénévole, issus de classes et d'établissements différents, il faut aussi savoir jongler d'un cas à l'autre.

Odile souligne que le cadre n'est pas forcément adapté à tous les élèves car la majorité des bénévoles n'ont pas de formation spécifique: « Ils ne sont ainsi pas tous formés pour l'accueil d'enfants avec des besoins particuliers, des troubles du comportement ou un problème de dyslexie... » Au fond, le souci de bien faire est omniprésent. « On a peur de ne pas apporter assez, s'inquiète Odile. C'est aussi difficile de gérer les groupes d'une année à l'autre car il faut faire plaisir aux bénévoles pour retrouver les mêmes enfants. Une relation forte se noue. Ils sont très attachants. » Joëlle Lalot, qui a été institutrice la moitié de sa carrière puis institutrice spécialisée avec des enfants ayant des difficultés psychologiques confie: « J'ai besoin de m'occuper, d'avoir une vie sociale mais j'essaie aussi d'apporter mes compétences. Chacun y trouve son compte. » Et de conclure: « C'est difficile, il faut être motivé. » Mais la retraitée s'empresse d'ajouter: « J'aurais du mal à ne plus le faire. » ● H.K.B.

## ALITÉ

AU PETIT NEY

## PÉDAGOGIE DU DÉTOUR

Deux nouveaux ateliers développent une approche collaborative.

Le Petit Ney, bien connu pour ses actions en direction des jeunes et notamment sa participation aux TAP (temps d'activités périscolaires), dans le cadre de l'école, met en place cette année deux groupes d'accompagnement scolaire. Le mardi et le jeudi, de 16 h 30 à 18 h, le goûter sera suivi d'un atelier. Le mercredi, les enfants seront regroupés autour du jeu ou de sorties.

On l'aura compris, l'accompagnement scolaire ici « ce n'est pas un substitut de l'école » mais la mise en place d'actions « autour ». Justine et Marianne, qui vont accueillir les enfants, évoquent « la pédagogie du détour : pour acquérir des connaissances scolaires, on n'est pas obligé de faire du purement scolaire ». L'idée est de développer la curiosité et par exemple de partir du livre ou du jeu

pour questionner les fondamentaux. La porte d'entrée se veut donc différente des structures plus traditionnelles qui se centrent sur les devoirs (qui portent bien leur nom !) à faire.

Autre spécificité : il s'agit d'une « approche collaborative, qui mise sur la co-animation : on fait ensemble, car on n'est pas là pour enseigner » disent les deux animatrices. L'accompagnement scolaire, c'est différent du soutien scolaire et cette nouvelle activité s'inscrit dans la continuité des activités spécifiques mises en place avec succès par le Petit Ney depuis des années. ● D.F.

10 avenue de la porte Montmartre  
Tél. : 01 42 62 00 00

127-129 rue Marcadet. Tél. : 01 42 54 61 25

CHEZ CULTURE2+

# AIDE AUX DEVOIRS... ET BEAUCOUP PLUS

L'association propose des activités dans et hors l'école, pour les enfants et leur famille.

**C**ulture+2 trouve son origine dans le constat que très peu d'activités sportives et culturelles sont proposées aux enfants. En 2001, quatre directeurs d'écoles de La Chapelle (Evangile, Cugnot, Torcy et Maurice Genevoix) se sont réunis pour créer une association à même de pallier ce manque. Aujourd'hui environ 500 enfants profitent de l'une ou l'autre des activités proposées par l'association dans ses propres locaux ou dans l'une des huit écoles désormais impliquées dans le réseau.

En effet, aux quatre établissements d'origine se sont jointes les maternelles Tchaïkovski, Torcy, Marx Dormoy et la polyvalente Pajol. Même si comme le dit Augustine Iboussi, la coordinatrice, l'association « n'impose rien aux directeurs », leur adhésion et participation au programme est essentielle. Tous font partie du conseil d'administration et « doivent donner de leur temps » pour inscrire les enfants, être présents lors des activités et nouer les relations avec les familles.

## Loisirs périscolaires

Culture2+ emploie une trentaine d'animateurs, en direct ou par le biais d'autres associations. Ils interviennent dans les écoles les mardi et vendredi de 15 h à 16 h 30 dans le cadre des

TAP (temps d'activité périscolaires). L'offre est variée, les enfants peuvent pratiquer les échecs, la danse, l'anglais par les jeux et les chansons, le modelage ou encore les jeux d'opposition en s'initiant au judo, au karaté ou au sumo. Tous les intervenants sont salariés et professionnels, car comme le dit Augustine, « ce n'est pas parce que les parents n'ont pas les moyens qu'il ne faut pas offrir des activités de qualité ».

## Une ouverture vers la musique

Faute de pouvoir déplacer les instruments dans les écoles, l'initiation au clavier musical se fait au local et permet l'approche d'un instrument et une ouverture à la musique pour des enfants qui autrement n'y auraient pas accès. Comme pour cet enfant particulièrement doué qui, non content de monter et descendre la gamme et de jouer *Au clair de la lune*, a réussi en un an le concours du conservatoire. Ses parents n'en reviennent pas de l'avoir découvert aussi doué.

Le « Club après l'école » est une des portes d'entrée dans l'association. Il s'adresse à des enfants des écoles

élémentaires et collèges voisins et a lieu deux fois par semaine rue Jean Cottin. Les plus grands y viennent seuls, les petits accompagnés par leurs parents. Tout ce beau monde est accueilli par la coordinatrice dans la grande salle de l'association pour y goûter avant de passer aux choses sérieuses. Car en premier, on fait ses devoirs, aidé par les intervenants, professeurs des écoles ou étudiants. Les autres, les chanceux, peuvent lire ou prendre un des jeux éducatifs à leur disposition et se lancer dans une partie mais pas avant d'avoir fait une « petite révision », une dictée, un peu de conjugaison ou d'avoir revu les tables de multiplications. Le bon vieux classique jeu du baccalauréat reste un des

jeux favoris. Mine de rien avec une simple feuille et un crayon il permet d'emmagasiner de nouveaux mots, d'en vérifier l'orthographe et si, lors d'une partie, un enfant se

plaint qu'un autre lui a « piqué » son mot c'est bien parce qu'il se l'est approprié et qu'il fait maintenant partie de son propre vocabulaire.

Se lancer dans un jeu, mais pas avant une petite révision, une dictée ou un peu de conjugaison.

## Écoliers mais aussi collégiens

Le samedi matin est réservé aux collégiens. Environ cinq jeunes y participent depuis la rentrée et si râler est de mise pour venir, aucun ne veut en repartir à 12 h 30. Comme le souligne Augustine, c'est « l'assurance que les jeunes ouvrent leur cahiers et leurs livres

au moins une fois pendant le weekend. » Ne serait-ce que pour relire leurs cours, revoir les notions dispensées en classe puis ainsi reprendre confiance et ne pas décrocher trop vite.

Culture2+ propose également des activités plus festives, entre autre des sorties et des spectacles pendant les vacances scolaires en collaboration avec d'autres associations. Augustine réfléchit à organiser une semaine complète pour les collégiens pendant les vacances de février et leur montrer Paris. L'idée lui est venue après une sortie mémorable au musée du quai Branly, où le trajet avec le bus 42 a pris des allures de balade touristique : « les jeunes étaient émerveillés de voir les monuments de Paris », une sortie en soi pour des jeunes qui quittent rarement leur quartier.

Un coin salon avec fauteuils et canapés en rotin accueillent des familles migrantes lors des séances hebdomadaires de médiation interculturelle de proximité (MIP). Elles sont orientées par les équipes éducatives des écoles et sont reçues par une équipe pluridisciplinaire composée de médiateurs culturels et de psychologues complétée par un interprète si nécessaire. Les jeunes et leurs familles trouvent ici un lieu de parole et d'échange propice à une meilleure compréhension du système éducatif et de ses enjeux, et par là-même à la réussite des enfants. ● S.C.

5 bis rue Jean Cottin  
Tél. : 09 82 45 17 08  
culture2plus@gmail.com

AU CENTRE D'ANIMATION LA CHAPELLE

## ACCOMPAGNEMENT SUR MESURE

Revoir les bases tout en construisant un parcours.

**A**u centre d'animation de La Chapelle, l'accompagnement scolaire ce n'est pas juste « venez, faites vos devoirs, on vous aide et vous surveille », dit Christine Legall, la directrice. Les enfants sont répartis en petits groupes de 6 à 8 pour un accompagnement individualisé. Il s'agit bien sûr de « revoir les bases, les fondamentaux » et le fait que les enfants viennent de plusieurs écoles est une vraie richesse. Au-delà, l'idée est de « construire un parcours » avec tout un éventail d'actions d'ouverture à la culture. Concrètement, cela veut dire des sorties dans des équipements culturels comme le Bal ou le Théâtre de la Ville, mais des sorties préparées par un travail en amont.

Cela implique aussi un travail sur des thématiques, par exemple pour

l'année qui vient, les droits de l'homme ou l'environnement. Dossiers, sorties dans les jardins partagés, rencontres sont au menu, avec une clef : la lecture et l'expression. Par exemple, pour la troisième année consécutive les élèves qui fréquentent la structure pourront devenir jurés du prix de la Salamandre Junior, le prix du livre jeunesse écolo décerné dans le cadre du Festival du livre et de la presse d'écologie. La saison est donc rythmée par les actions mises en place plus largement dans le centre, en demeurant en lien avec le programme scolaire. Et chacun, dans ces petits groupes est sollicité pour s'exprimer, argumenter, développer sa pensée. ● D.F.

26 boulevard de La Chapelle  
Tél. : 01 42 05 18 39



Jeux d'échecs, danse, anglais, modelage, judo, initiation musicale, sorties spectacle : les animateurs de Culture2+ vont dans les établissements organiser des activités stimulantes pour encourager parallèlement le travail scolaire.

AVEC SOCRATE

# UNE AUTRE PHILOSOPHIE DES DEVOIRS

Des lycéens donnent un peu de leur temps à un élève plus jeune et en difficulté scolaire.

**S**ocrate permet à des lycéens d'accompagner, une heure par semaine, un collégien ou un élève de primaire d'un établissement classé en REP (Réseau d'éducation prioritaire) dans ses devoirs. L'association essaye de développer aussi le contact entre vous et lui ou elle afin que vous échangiez sur vos loisirs, vos goûts, vos expériences en collège et lycée et bien plus. Pour les élèves, c'est un moment dans la semaine où ils peuvent être aidés dans leurs devoirs, mais aussi être en contact avec des plus grands, qui leur montrent que l'école n'est pas si compliquée qu'elle en a l'air.

Les membres de l'association font le tour des lycées partenaires à Paris et

en Ile-de-France pour présenter son action et distribuer les formulaires d'inscription. Chaque année, plus de 200 lycéens participent à Paris, bénévolement et gratuitement car l'association ne vit quasiment que grâce aux aides reçues dans le cadre des enveloppes de la politique de la Ville. Seuls les encadrants sont rémunérés par la Mairie.

## Des actions en bas de chez vous

Chers lycéen-nes, on vous entend râler que ça doit encore être une association à l'autre bout de Paris qui va occuper toute votre soirée. Pourtant, si on vous en parle, c'est que ça se passe aussi dans le 18<sup>e</sup>! En effet, l'association est présente porte Montmartre dans les écoles Rouanet et Labori ainsi qu'au collège Utrillo, et dans le quartier Simplon à l'école Championnet et au collège Gérard Philipe.

Comment ça marche? L'heure avec le « socrate » (votre élève) se déroule au sein de l'école ou du collège, dans une salle de cours, avec d'autres binômes. Le tout est encadré par un jeune en service civique recruté pour 8 mois et membre responsable de l'association (non pas que vous-même ne le soyez pas, mais si votre « socrate » décide de dévaster la salle de cours, cela sera moyennement apprécié). Il est chargé de veiller au bon fonctionnement pendant l'heure de classe, de gérer l'appel et de relayer les in-



Dans de nombreuses associations le travail se fait en binôme. Ici Jacqueline compte sur ses doigts avec l'aide de Clémence.

formations concernant l'association.

D'après la directrice de l'association, Julie Tartarin, « ce qui me touche le plus, c'est quand un-e lycéen-ne s'engage bénévolement pour accompagner un plus jeune, en nous disant qu'il ou elle-même a été accompagné par Socrate, parce que c'était compliqué à l'école ou au collège, et que désormais, maintenant que « ça va mieux », il ou elle a envie de donner de la solidarité, du temps, de l'attention comme d'autres lui en ont accordé quelques années auparavant. Cette boucle-là, on la savoure comme un bonbon. »

## Se connaître soi-même

Mais restons réalistes: l'association et les lycéen-nes bénévoles ne sont pas les nouveaux supermen ou women de l'école. À raison d'une heure par semaine, le « socrate » aura peut-être encore des difficultés à la fin de l'année, tout le monde en a conscience.

L'utilité de Socrate n'est pas de fabriquer des rats de bibliothèques ou de futurs Einstein. Il s'agit plutôt de permettre à l'élève de « se connaître lui-même », comme l'aurait dit le fameux philosophe antique. Un ancien bénévole de l'association rapporte qu'un de ses plaisirs au cours de l'année fut de voir son « socrate » progresser à la fois scolairement, avec l'acquisition de bases plus solides en mathématiques et en français, et surtout personnellement: « Lorsqu'on s'est présentés devant la classe au début de l'année, il s'était retourné et avait mis sa capuche, pour montrer qu'il était gêné. Au cours de l'année, on a parlé, on a appris à faire connaissance. Petit à petit il s'est ouvert à moi et aux autres, me racontant ses vacances ou les vidéos qu'il regardait chez lui. » ● T.B.

associationsocrate.org  
Tél.: 01 43 70 84 66

## D'autres adresses dans l'arrondissement

Ils proposent également de l'accompagnement scolaire :  
Centre social Accueil Goutte d'Or - [accueलगouttedor.fr](http://accueलगouttedor.fr)  
Les Enfants de la Goutte D'Or - EGDO, [egdo.fr](http://egdo.fr)  
ENS Espace Torcy - [ensparis.fr](http://ensparis.fr)  
Maison Bleue - Porte Montmartre - [maisonbleue-pm.fr](http://maisonbleue-pm.fr)  
Secours populaire - [www.spf75.org](http://www.spf75.org)

## LE 18<sup>e</sup> DU MOIS

Le 18<sup>e</sup> du mois est un journal d'information sur le 18<sup>e</sup> arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois.

### Ont collaboré à ce numéro

**Rédaction :** Stéphane Bardinet, Thomas Blanda, Raphaël Blin, Dominique Boutel, Sylvie Chatelin, Daniel Conrod, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Danielle Fournier, Jacqueline Gamblin, Miren Garaicoechea, Annie Katz, Hajer Khader Bizri, Étienne Lagrange, Maryse Le Bras, Léo Leroy, Jacky Libaud, Catherine Masson, Sandra Mignot, Angèle Stennier, Claire Rosemberg, Sophie Roux.

**Photographies et illustrations :** Caroline Feyt, Matthieu Gacich, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux, Brigitte Postec.

### Rédaction en chef :

Sandra Mignot  
avec Annie Katz, adjointe.

### Graphisme original :

Pilote Paris

### Maquette :

Sara Iskander

### Bureau de l'association :

Anne Bayley, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Patrick Mallet, secrétaire, Catherine Masson, trésorière.

### Réseaux sociaux :

Sophie Roux

### Responsable de la distribution :

Anne Bayley

### Responsable des abonnements :

Martine Souloumiac

### Responsable de la mise sous pli :

Marika Hubert

### Directrice de la publication :

Anne Bayley

### Fondateurs :

Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

### Imprimé sur papier recyclé par :

Imprimerie Promoprint, 79 rue Marcadet, 75018 Paris

### ISSN 1259-903

Numéro de commission paritaire  
1022 G 82213

76 rue Marcadet 75018 Paris

tél. : 01 42 59 34 10

18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

RETROUVEZ  
LE 18<sup>e</sup> DU MOIS  
SUR LES RÉSEAUX  
SOCIAUX

FACEBOOK / LE 18E DU MOIS  
TWITTER / @LE18EDUMOIS

Et bien sûr chez votre marchand  
de journaux!

# LA VIE CONTINUE

Amorce d'un dictionnaire désinvolte du mois d'octobre écoulé où l'on voit notamment que le nouveau monde n'est pas forcément plus affriolant que l'ancien. PAR DANIEL CONROD

**AÉROSOL**: ex friche industrielle dédiée au *street art* (54 rue de l'Évangile), aux rollers, aux *pop up stores*, à la musique électro, aux palettes de bois recyclées, aux *food trucks*, temple du *stylife* décrit par les médias avant même son ouverture il y a deux ans comme « le spot le plus cool de Paris », s'est avantageusement présenté comme le trait d'union entre la porte d'Aubervilliers et Marx Dormoy, la géniale étincelle d'où surgiraient un nouveau quartier et de nouvelles sociabilités, a obtenu le droit, particulièrement durant les week ends, de bassiner jour et nuit les oreilles et le sommeil des habitants du secteur Évangile/Torcy, a fermé ses portes le 14 octobre dernier, ne pas s'en plaindre nécessairement.

**BUZZ**: voir *carpet bombing*.

**CAMPION (MARCEL)**: ex-grand manitou des attractions foraines parisiennes, très longtemps chez lui dans la capitale et dans son Hôtel de Ville, propriétaire auto-proclamé des Tuileries (grande roue) et des Champs-Élysées (marché de Noël), prêt à se sacrifier lors des élections municipales de 2020 pour débarrasser à mains nues la Ville de Paris des « *Malpropres* », convoite le 18<sup>e</sup> arrondissement, n'a pas encore gagné.

**CARPET BOMBING**: synonyme de *blietzkrieg* et/ou de fuite en avant, se dit de la technique de communication consistant à multiplier les annonces et projets en vue de provoquer une reprise virale dans les médias et de faire oublier les ratages d'une politique ou une séquence particulièrement désastreuse. Depuis quelque temps, Anne Hidalgo pratique le *carpet bombing* (gratuité des transports, logement des SDF, plan anti-crack, manifestation pour le climat, relance du dossier Autolib en vue de son règlement...).

**CASIER INDIVIDUEL**: infiniment moins flatteur que le logement d'une cinquantaine de SDF dans les locaux de l'Hôtel de Ville, désigne un moyen très concret pour les SDF de tenir en un lieu approprié leurs affaires personnelles sous clé et d'y avoir accès

24 heures sur 24, expérimenté depuis quelques jours à Montreuil à l'initiative d'Emmaüs Alternatives, pourrait inspirer les services concernés de la Ville de Paris et autres tutelles en charge du logement et/ou de la grande pauvreté.

**CHAPELLE (PORTE DE LA)**: territoire de relégation ne disant pas son nom, sur sa périphérie y figure la Colline par la description duquel un Dante contemporain pourrait sans difficulté ouvrir sa propre Divine Comédie, laquelle commence avec l'Enfer (Inferno).

**COLLINE (LA)**: haut lieu du trafic de crack situé porte de La Chapelle, quand il ne se déplace pas vers Stalingrad, voir (ou revoir) à ce sujet le très beau travail réalisé sur place en 2015 (déjà !) par le photographe Pierre Faure.

**CRACK**: drogue de dernier choix particulièrement dévastatrice, se vend, se consomme dans Paris très prioritairement au lieu dit la Colline (porte de La Chapelle) ou à Stalingrad, dans le 19<sup>e</sup> arrondissement, embrouille et pervertit la question migratoire.

**DICTIONNAIRE ANGLO-MANIAQUE**: en avoir un par devers soi lorsqu'on cherche à comprendre le nouveau monde, voir par exemple l'article *Aérosol*.

**EFFETS D'ANNONCE**: voir SDF, crack, Hidalgo...

**GRIVAUX**: adepte du nouveau monde, un peu trop sûr de lui, comme son mentor, devrait se méfier pour de bon d'Anne Hidalgo et du vieux monde en général, et se rappeler la triste aventure de Michel d'Ornano parti à la conquête de Paris pour le compte du Président d'alors, Valéry Giscard d'Estaing.

**HABITANTS**: le plus souvent, éléments du décor.

**HIDALGO (ANNE)**: vraie professionnelle de la politique, c'est à dire killeuse, obsédée par la communication, énervante à force de débiter des éléments de langage, gagnerait à sortir pour de vrai de sa

forteresse, arrêter cependant de la croire au fond du trou, peut rebondir.

**HIDALGO BASHING**: pratique récurrente aussi ennuyeuse et dérisoire que le *carpet bombing* qui en est le miroir inversé, n'est pas sans rapport avec la misogynie, se retourne quelquefois en son contraire.

**JUNGLE**: désigne ici (on ne s'en lasse pas) une vraie soirée thématique et privée, *Welcome to the jungle*, pour *happy few* cyniques ou stupides, ayant eu lieu au aux Petites Gouttes (Halle Pajol) le 7 septembre dernier, on y voyait, fièrement portés par des invités pathétiques, des casques coloniaux tandis que pendaient ici ou là des singes en peluche (histoire de ne pas oublier où l'on est), ne pas confondre avec fiction ni avec la jungle de Calais.

**KOONS (JEFF)**: voir tulipes.

**LIBÉRATION (DE PARIS)**: entreprise de nettoyage des « *Malpropres* » initiée par Marcel Campion, ne pas confondre avec la Libération de Paris (19-25 août 1944).

**MALPROPRES**: selon Marcel Campion, sous catégorie de la population parisienne composée principalement d'élus et autres professionnels de la politique, appartenant à la majorité municipale et s'opposant au peuple, ont vocation à être « *balayés* ».

**MIGRANTS**: ou réfugiés, voir à ce sujet le précédent numéro du 18<sup>e</sup> du mois.

**SACRIFICE**: voir Campion (Marcel) et « *Malpropres* ».

**SDF**: coup de com super habile en même temps que coup de pression sur l'État, l'annonce ces tout derniers jours par Anne Hidalgo (JDD du 14/10/2018), d'un projet d'hébergement des femmes SDF dans des locaux du rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville de Paris, devrait concerner entre cinquante et cent femmes, fait suite à une précédente annonce d'un plan anti-crack, abondamment reprise dans les médias.

**TULIPES**: les revoilà, les fameuses tulipes que le plasticien Jeff Koons prétendait installer initialement, en vis-à-vis de la Tour Eiffel, entre le Musée d'art moderne de la Ville de Paris et le Palais de Tokyo. Un peu plus actif que son prédécesseur Bruno Julliard (ce qui ne doit pas être impossible), le nouvel adjoint à la culture de la Ville de Paris, Christophe Girard, vient d'annoncer qu'elles échoueraient finalement au Petit Palais. Les lecteurs se rappellent peut-être qu'après que l'écrivain Thomas Clerc eut brillamment exposé dans *Le Monde* toutes les raisons qu'il y avait d'installer ces tulipes porte de La Chapelle, on avait adressé une lettre ouverte à la maire de Paris allant dans le même sens. Cette lettre était restée sans réponse. On maintient que c'était la meilleure chose à faire pour déjouer la stratégie communicationnelle de Jeff Koons. Les tulipes resteront dans les beaux quartiers, avec les riches et pour les riches. Épilogue sans surprise. ●

LES FÊTES  
APPROCHENT...  
OFFREZ UN  
ABONNEMENT !

Abonnement au mensuel Le 18 <sup>e</sup> du mois	Adhésion à l'association des Amis du 18 <sup>e</sup> du mois
<input type="checkbox"/> Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : .....15€	<input type="checkbox"/> J'adhère pour 1 an : .....18€
<input type="checkbox"/> Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) : .....26€	<input type="checkbox"/> J'adhère pour 2 ans : .....36€
<input type="checkbox"/> Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : .....50€	<input type="checkbox"/> Je soutiens l'association : .....80€
<input type="checkbox"/> Abonnement d'un an à l'étranger : .....31€	(comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois »,  
76, rue Marcadet 75018 Paris :

Nom : .....  
Prénom : .....  
Adresse : .....  
E-mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

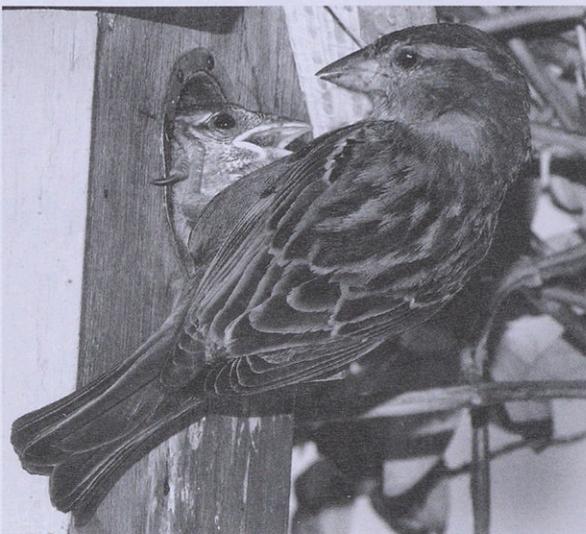
Adresse : Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois 76 rue Marcadet 75018 Paris -  
Courriel : 18dumois@gmail.com - Site : http://18dumois.info

# LE MOINEAU DOMESTIQUE

**Connu de tous, ce petit passereau doit être protégé.**

**P**ierrot, piaf... ce sont les noms familiers du moineau domestique, l'oiseau parisien le plus populaire. Originaire du Moyen Orient, *Passer domesticus* (c'est son nom latin), a accompagné les migrations humaines et aime vivre à proximité de l'homme et de ses troupeaux.

Il s'est installé en ville en suivant les chevaux, profitant des graines d'avoine non digérées dans leurs crottins ! Les chevaux urbains ayant disparu, quelques conditions sont désormais indispensables à la survie de l'espèce en milieu urbain. Oiseau grégaire et sédentaire, le moineau a besoin de cavités proches les unes des autres pour nicher, d'un espace vert pour y trouver les insectes qui nourriront ses petits et de graines et fruits qui régaleront les adultes. Il exige également des arbustes denses et persistants où il pourra s'abriter des attaques



Jean-Claude N'Diaye

de l'épervier et du faucon crécerelle, et qui lui serviront de dortoir, ainsi que des espaces dégagés où il pourra prendre des bains de poussière.

## Actions de survie

Ces conditions sont de plus en plus difficiles à trouver à Paris. Les ravalements et l'isolation par l'extérieur des bâtiments suppriment en effet des lieux de nidification. Le manque d'insectes pour nourrir les petits, l'urbanisation des friches où les adultes trouvaient

des graines de plantain, de sénéçon, de renouée des oiseaux ou de mouron, la maladie trichomonase ou la pollution de l'air au dioxyde de carbone sont aussi des raisons avancées pour expliquer la disparition des moineaux parisiens. Une enquête du CORIF (Centre ornithologique d'Ile-de-France) a révélé qu'entre 2003 et 2016 la chute de leurs effectifs a été de 73 %, soit 10 % par an, trois moineaux sur quatre ayant disparu en 13 ans !

Pour compenser la rareté des cavités, nous pouvons installer des nichoirs. La Ville de Paris offre de tels abris, vous pouvez vous renseigner auprès de la Maison Paris nature. Bannir les pesticides de nos jardins, installer des bains d'oiseaux et des mangeoires, limiter la divagation des chats, tolérer les « mauvaises herbes » sont aussi des actions qui peuvent aider à la survie de ce passereau. Son nom latin a inspiré l'ordre des passeriformes, qui comprend aussi bien le minuscule roitelet que l'impressionnant grand corbeau ! ●

JACKY LIBAUD

## D'ART ET DE LUMIÈRE

**Le 6 octobre, la Mairie du 18<sup>e</sup> a renouvelé sa Nuit blanche des enfants.**

**U**n accueil convivial, pas de file d'attente, une ambiance plus que joyeuse, des visiteurs de tous âges et des artistes, pour certains, à couper le souffle : le 18<sup>e</sup> se distinguait encore cette année avec une Nuit blanche des enfants, alors qu'aucun autre événement n'était programmé dans l'arrondissement. Carine Rolland, maire adjointe en charge de la culture, a eu cette idée il y a trois ans : rapprocher les œuvres actuelles de tous les publics. « Avec l'art, il faut commencer le plus tôt possible, car les enfants sont très réceptifs à l'art contemporain. Après, il faut trouver les artistes qui en ont envie. » C'était le cas des cinq créateurs réunis par *Exposed*, une association fondée par un artiste, Christophe Bauregard.

Le parcours ouvre en fanfare, avec « les cors des jardins » proposés par les musiciens de l'Orchestre de chambre de Paris, Nicolas Ramez et Gilles Bertocchi. Des cors d'une nature un peu spéciale : les 3m80 de tuyau réglementaires sont en... tuyau d'arrosage et terminés par un entonnoir. Une embouchure en plastique et le tour est joué : les enfants deviennent instrumentistes et, très

vite, produisent des sons étonnants. À intervalles réguliers, les musiciens de l'orchestre entonnent leurs vrais cors et offrent de charmants duos signés Mozart ou Haydn.

Plus loin, l'oreille est sollicitée par les sifflements de la langue « *Silbo* », avec une œuvre sonore de David Brognon et Stéphanie Rollin. Le *Silbo* est le dernier langage sifflé au monde, utilisé aux Canaries. Il est d'ailleurs devenu, à la suite d'une résidence des deux artistes, la sonnerie de l'école de la rue Pierre Budin, à la Goutte d'Or.

## Des créations singulières

Sous la grande coupole de verre, l'espace est occupé par un long panneau de bois blanc devant lequel s'affairaient grands et petits, armés de pelotes de laine. L'artiste Keita Mori, soutenu par l'association Art Exprim, propose une performance participative et collective : le public est invité à composer un dessin géant à l'aide des fils colorés. « *J'aime l'intervention dans l'œuvre d'art* », dit l'artiste, qui a l'air de beaucoup apprécier cette tapisserie désordonnée. « *Le monde est comme cela, c'est ce qui est beau.* »

En haut du double escalier, le foyer de la salle des fêtes permet de découvrir « *Tout doit disparaître* », une vidéo de Robin Lopvet qui joue avec l'apparition et la disparition d'objets et de lieux photographiés à New York. Ce film-photographie, regard décalé sur la ville, semble entrer en résonance avec la vision que les enfants ont du monde.

Coup de théâtre en entrant dans la salle des fêtes : Fred Sapey-Triomphe y a installé un couloir constitué de 10 890 balles de ping-pong lumineuses, « *Chopamix tunnel* ». Bleu, vert, rouge, jaune ou totalement noir, le tunnel vibre au rythme des lumières. La musique d'Etienne Brunet crée un espace cinématique hors du temps dans lequel une troupe d'enfants s'immerge avec bonheur.

Enfin, le clou du parcours se jouait dans la salle des mariages : dans un noir total, elle accueille le danseur Smail Kanouté. Un moment de poésie pure, où le corps du chorégraphe se fond ou réapparaît devant un écran interactif sur lequel il écrit, efface, dessine, donnant à ses gestes une trace blanche, créant ainsi un pont entre calligraphie et danse. ●

DOMINIQUE BOUTEL

## AGENDA

CONSEIL  
D'ARRONDISSEMENT

### LUNDIS 5 ET 26 NOVEMBRE

Deux réunions ce mois-ci, chaque fois à 18 h 30 dans la salle des mariages de la mairie.

BRADERIES ET VIDE-  
GRENIERS

### SAMEDI 10 ET DIMANCHE 11 NOVEMBRE

Par la paroisse Sainte Hélène : vêtements, livres, meubles et brocante de 14 à 18 h, 6 rue Esclangon.

### DU VENDREDI 16 AU DIMANCHE 18 NOVEMBRE

Par la paroisse Sainte-Geneviève-des-Grandes-Carrières : vêtements, bijoux, bibelots, jouets, livres, disques. De 14 à 18 h le vendredi, de 10 à 18 h le samedi et de 10 à 13 h le dimanche, 174 rue Championnet.

### MERCREDI 7 NOVEMBRE

#### Révolution suite

Les conférences débats des « mardis de la Révolution » passent au mercredi. Ce mois-ci : La violence, un outil révolutionnaire ? De 18 h 30 à 20 h 30 en salle des mariages à la mairie.

### SAMEDI 10 NOVEMBRE

#### Bonne tambouille

Comme chaque deuxième samedi du mois, animations, petit marché bio et chouette ambiance place Mac Orlan de 9 h 30 à 15 h.

### DIMANCHE 11 NOVEMBRE

#### Mémoire

La commémoration de l'Armistice à la mairie sera suivie d'une visite de l'exposition sur la Première Guerre mondiale, visible jusqu'au 20 novembre, puis d'un concert d'écoliers et de collégiens en salle des fêtes. À partir de 16 h en mairie.

### LUNDI 12 NOVEMBRE

#### Zéro déchet

C'est pour quand à Paris ? Conférence débat sur les moyens d'atteindre cet objectif à 18 h 30 à La Recyclerie, 83 bd Ornano. Gratuit sur inscription.

### MARDI 13 NOVEMBRE

#### Punaises

Conférence sur l'invasion des punaises de lit et comment les combattre, dans la salle des fêtes de la mairie à 18 h 30.

# L'AMÉNAGEMENT DE LA PETITE CEINTURE EN SUSPENS

**Les questions autour des acteurs et des objectifs du projet éveillent les émotions et provoquent des polémiques.**

Les résultats de l'édition 2018 du budget participatif de la Ville de Paris sont tombés. Le plan « *Reconquête de la Petite ceinture* » figure parmi les lauréats... comme chaque année. Lors d'une précédente édition 7 500 000 € lui avaient été alloués, cette année ce sont 4 800 000 €. Ce projet s'appuie sur « *une nouvelle façon, participative, de penser l'espace urbain* » et enchaîne consultations, études et travaux autour de quelques grandes intentions : « *diversifier les pratiques (sport, culture, agriculture, loisirs...), diversifier les modes de faire (découvrir, faire ensemble, transmettre), mais aussi préserver la biodiversité et la continuité de l'infrastructure pour faciliter les déplacements doux ou ferrés tout en optimisant l'utilisation du bâti (gares, tunnels, voûtes...)* ».

## Pas de travaux annoncés

Pour l'année qui vient, des travaux sont prévus dans le 17<sup>e</sup> et dans le 19<sup>e</sup>, mais... aucun dans le 18<sup>e</sup>. La partie ouest est aménagée avec les deux gares devenues le Hasard ludique et la Recyclerie ainsi que les Jardins du Ruisseau, pionniers en la matière. Reste la partie est entre la porte de Clignancourt et celle des Poissonniers. Il est prévu dans cette édition du budget participatif « *d'y ouvrir un espace intergénérationnel : lieu d'échanges, d'événements culturels, d'activités associatives au bénéfice des habitants et visiteurs du quartier* », sans qu'il soit possible d'en savoir plus. Et sans que soit évoquée la continuité d'une balade autour de Paris.

Pourtant, le 18<sup>e</sup> est en attente. Lors du conseil d'arrondissement de

septembre le maire a dû, après avoir fait recompter les voix, annoncer que la délibération mise aux voix était battue. Fait rarissime ! Cette délibération - qui devait être préalablement votée par les élus d'arrondissement avant d'être présentée puis votée au conseil de Paris - proposait la création d'une société par actions simplifiée (SAS) détenue à parité par la Ville et SNCF Réseau pour mener à bien la « *mise en valeur économique* » d'une vingtaine de sites (gares, tunnels désaffectés, quais, locaux techniques) sur tout le pourtour de la Petite ceinture.

Ce « *véhicule juridique* » a été fortement critiqué par Laurent Quennet (LR) « *car il éloigne les élus de la décision et ne permet pas l'appropriation par les habitants...* ». Critique partagée par Philippe Durand, élu écologiste qui a dénoncé une « *délibération qui marchandise et commercialise la Petite ceinture* » et qui s'inquiétait de la « *création de la marque "Petite ceinture"* ». Les élus communistes ont eu la même position, ce qui a donné un vote de refus de ces trois groupes... et entraîné le retrait de cette délibération des travaux du Conseil de Paris où le même scénario allait se reproduire. Le groupe écologiste, qui ne veut pas de bars « *à 20€ le cocktail* », avait annoncé qu'il voterait contre et dénoncé, comme

la conseillère (FI) Danielle Simonnet « *une machine à cash* ». Quelques jours après la démission de son premier adjoint, Anne Hidalgo n'a sans doute pas voulu prendre le risque d'être désavouée sur un sujet qui partage sa majorité. Est-ce à dire que la poursuite de l'aménagement de la Petite ceinture est abandonnée ?

## Un espace pour tous

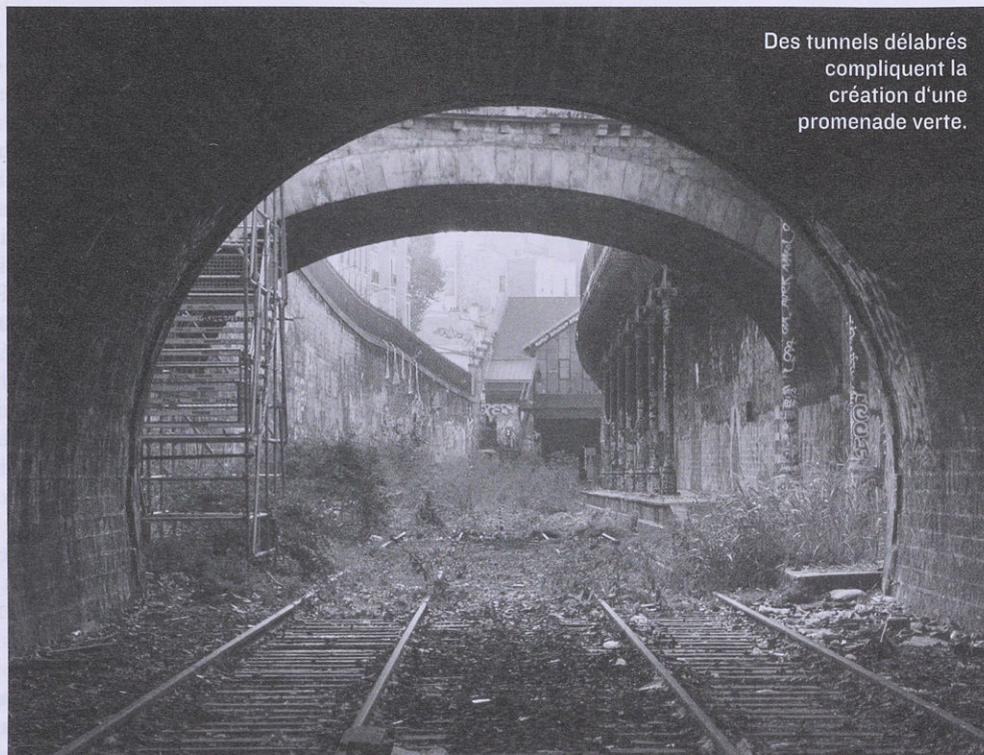
Selon Pascal Julien (EELV), les contacts se poursuivent avec Jean-Louis Missika (adjoint parisien à l'urbanisme) et la question centrale est celle de la gratuité. Certes, « *aménager la Petite ceinture* » mais « *comme un espace gratuit, lieu de promenade pour toutes et tous, réserve de biodiversité, où la rentabilité ne fait pas la loi* ».

Sur le terrain, diverses associations vont dans ce sens. Forts d'environ

370 adhérents, Les Amis recycleurs vantent l'attractivité croissante de leurs activités. Le siège se situe au sein de la Recyclerie, dans l'ancienne gare Ornano. Les membres ont accès à un atelier de réparation et à un partage d'outils. Ils entretiennent une ferme urbaine aux abords de la Petite ceinture. « *L'objectif des Amis recycleurs est de créer du lien social autour des valeurs d'éco-responsabilité* » déclare Hugo Geraert, coordinateur de l'association.

La question environnementale est un des points clefs de l'aménagement de la Petite ceinture et le mot « *respiration* » revient avec insistance. Respiration qui ne peut s'accommoder de la multiplication des espaces dévolus aux commerces, fussent-ils de loisirs ou culturels. ●

DANIELLE FOURNIER



Des tunnels délabrés compliquent la création d'une promenade verte.

Mathieu Gacioc

## En bref...

### DEUX KIOSQUIERS DE RETOUR

Retiré début août, puis installé provisoirement 4 rue du Poteau, en raison des travaux de la place Jules Joffrin, le kiosque de presse Jul'Jo va retrouver son emplacement habituel à la fin des travaux, prévue ce mois-ci. Son remplacement par un nouveau modèle devrait, quant à lui, intervenir en

début d'année prochaine. Et alors que Samir Lebcher avait annoncé un départ en fanfare de son emplacement à la station Barbès fin septembre, le kiosquier a rouvert ses portes 25 octobre. Il bénéficie du retrait de l'échafaudage qui encombrait la circulation piétonne, ainsi que, semble-t-il, de meilleures conditions de chalandise. L.L. E.T.S.M.

### PARRAINAGE RÉPUBLICAIN

Des mineurs et jeunes majeurs isolés étrangers ont besoin d'être accompagnés pour leurs démarches administratives, leur scolarité, mais surtout entourés et soutenus dans leur parcours. La Ligue des droits de l'homme et le Réseau éducation sans frontières vous proposent d'en devenir les parrains/marraines républicains. Pour rappel, le parrainage n'implique pas d'aide

financière ou d'hébergement et n'a pas de statut juridique. C'est une démarche symbolique qui permet à des citoyens d'agir à leur niveau et de faire une rencontre riche en découvertes. H.K-B

Pour toute information : parrainage18@gmail.com

### DES LIVRES POUR LE SECOURS POPULAIRE

Les librairies L'Humeur vagabonde et L'Attrape-cœurs participent à l'opéra-

tion Donnez à lire, en faveur du Secours populaire. Jusqu'au 20 novembre, leurs clients sont invités à ajouter un livre jeunesse à leurs achats et à le remettre à leur libraire. Ce livre est ensuite offert à un enfant ou un adolescent accompagné toute l'année par le Secours populaire. En 2017, 2 500 ouvrages neufs avaient ainsi été collectés et distribués. S.M. L'Humeur vagabonde, 44 rue du Poteau, L'Attrape-cœurs, 4 place Constantin Pecqueur

# LES PLUS ET LES MOINS

**Même si elle a le mérite de faire émerger certains projets, la consultation fait l'objet de nombreuses critiques.**

**P**lus de 210 000 personnes ont voté en septembre dernier pour la cinquième édition du budget participatif. Soit une hausse de la participation de 25,5 % par rapport à 2017, même s'il faut rappeler que la procédure ne permet ni de vérifier le lieu de résidence des votants, ni d'empêcher les votes multiples. Sur les 1 160 projets étudiés par la Mairie, 457 ont été sélectionnés et soumis aux suffrages. Parmi les 180 projets gagnants, sept concernent Paris dans sa globalité, 173 des arrondissements spécifiques, dont dix pour le 18<sup>e</sup>.

Les sept projets «*Tout Paris*» confirment l'intérêt des votants pour leur environnement. Le projet qui a recueilli le plus de suffrages concerne la propreté. Il vise à doter la capitale de nouveaux sanitaires, de miroirs anti-urine, d'équipements de tri etc. et prolonge les actions de l'année

**Pas un budget bonus, mais un choix laissé au citoyen des actions à prioriser dans la ville.**

dernière. Également retenus : le projet «*Prévenir et guérir : priorité santé pour les quartiers populaires*» qui vise à favoriser l'accès aux soins via des dispositifs mobiles dans les arrondissements, ainsi que la couverture des terrains de sport du 18<sup>e</sup>.

Ces projets, s'ils sont salués sur le fond, suscitent aussi des critiques. Le Collectif Marcadet, groupement

citoyen mobilisé pour l'amélioration du cadre de vie des habitants, souligne que tous ne concernent finalement pas tout Paris, mais certains quartiers. L'association Demain La Chapelle souligne une inégalité entre ces projets, et ajoute : «*La Promenade urbaine (rejetée), ne concernait que deux arrondissements sur un petit tronçon de 1,3 km : comment pouvait-elle dès lors rivaliser avec des projets propreté, climat, eau ou voirie, qui concernent les vingt arrondissements et plus de deux millions de votants potentiels ?*»

## Cohésion sociale

Les dix projets gagnants du 18<sup>e</sup> mettent en avant l'environnement et la cohésion sociale. On peut citer la réouverture d'une ressourcerie, placée en tête des suffrages ; un projet qui rassure après la fermeture de l'Interloque l'année dernière. Ou encore «*Moins de bruit, plus de qualité de vie à Château Rouge*», qui propose d'améliorer le revêtement de la chaussée, renforcer l'éclairage, partager l'espace urbain et favoriser la convivialité. L'idée de créer du lien et de la proximité se retrouve dans le projet de cinéma sous chapiteau de la Sierra prod, seul projet au label «*Culture et patrimoine*» retenu sur les sept soumis au vote. La rénovation d'une salle dédiée aux sports de combat au gymnase des Amiraux ainsi que le remplacement des bulles courts

de tennis, aujourd'hui vétustes, ont aussi été votés. Enfin, plus de 1 400 habitant-e-s ont souhaité que l'action du salon de beauté solidaire créé en 2006 par Lucia Iraci soit encouragée.

Si ces projets concourent à l'amélioration du cadre de vie, on est cependant loin de l'engouement général. Sous couvert d'une image léchée, amusante et simple, le budget parti-

cipatif suscite de nombreuses questions chez les plus avertis. Toutes et tous ne comprennent pas comment les projets sont retenus par la Mairie, pourquoi certains sont regroupés sur la base d'une prétendue similarité, parfois seulement géographique, ou encore pourquoi les porteurs de projet ne sont plus mobilisés une fois le vote passé, etc. Un sentiment de frustration peut naître. Comme le dit Jean-Raphaël Bourge, président d'Action Barbès «*laisser s'envoler le projet*» fait partie du jeu. La déception est parfois à la clé, plusieurs années s'écoulant avant la mise en place, qui pourra alors s'avérer contradictoire avec d'autres actions publiques. Le Collectif Marcadet souligne par exemple l'aménagement d'une piste cyclable rue Marcadet, propulsé par le plan Vélo 2015-2020 et finalement repris par le budget participatif. Le financement de cette piste cyclable n'est donc plus très clair : plan Vélo ou budget participatif ?

## Défaut de pédagogie

La nature du budget participatif est l'une des sources d'incompréhension primordiales : il est dit d'investissement, par opposition à un budget de fonctionnement ou encore à un «*budget accessoire*» selon Jean-Raphaël Bourge. Le Collectif Marcadet parle lui d'un budget «*structurel*» qui devrait rester dans les mains de la Mairie et d'un budget «*disruptif*» à accorder aux citoyens. Deux visions se heurtent ici : la première considère le budget participatif comme une forme de délégation de pouvoir quant à la priorisation des crédits d'investissements, quand la seconde considère qu'il devrait apporter une «*plus-value*» non exploitée par le budget d'investissement.

Demain La Chapelle estime que les projets «*qui expriment un besoin élémentaire des habitants et visent manifestement à combler une lacune des services municipaux ne devraient pas être soumis au vote*» et fait ici référence, par exemple, aux projets propreté. L'association observe aussi une «*grande déception face aux résultats*» et une «*grande circonspection sur sa pertinence*».

Jean-Raphaël Bourge est plus positif et souligne l'intérêt du dispositif tout en regrettant un «*problème de pédagogie de la ville*». Selon lui, l'opération n'est pas un budget «*bonus*» ou une «*cagnotte qui permettrait de se faire plaisir*» mais bien le choix laissé dans les mains des citoyens de la priorisation des actions à mener par la ville. Nous sommes encore bien loin de l'expérience historique brésilienne de Porto Alegre. ●

ANGÈLE STENNIER

## AGENDA

### JEUDI 15 NOVEMBRE

#### Donner son sang

Collecte par l'Établissement français du sang à la mairie en salle des fêtes de 14 à 19 h.

### DIMANCHE 18 NOVEMBRE

#### Foulées solidaires

Deux courses (5 et 10 km), dont les bénéficiaires seront versés au Téléthon, organisées sur la Butte par Montmartre à la Une, l'OMS du 18<sup>e</sup> et l'ACP 18. Inscriptions sur place (8 ou 12 €). Départ 11 h devant La Pomponnette, 42 rue Lepic.

### LUNDI 19 NOVEMBRE

#### Accueillir

Après la projection du film *Libre*, débat sur l'accueil des exilés organisé par la section locale de la Ligue des droits de l'homme avec des représentants d'Amnesty, d'Utopia 56 et du collectif Timmy. À 19 h au Louxor, 170 bd Magenta.

### SAMEDI 24 NOVEMBRE

#### Enfin le tramway

Grande fête d'inauguration entre les portes de La Chapelle et d'Asnières avec animation sur toutes les stations. De 10 h à 17 h 30 sur tout le parcours.

#### Roller Derby

Les Gueuses de Pigalle affrontent une équipe havraise et leurs alters ego nancéiennes et fêtent leurs cinq ans aux couleurs du Moulin Rouge. Gymnase des Fillettes, 58 rue Charles Hermite de 12 h 30 à 17 h 30.

### DIMANCHE 25 NOVEMBRE

#### Violence économique

Dans le cadre de la Journée internationale pour l'élimination des violences faites aux femmes, l'ATNT 18 organise une rencontre sur la violence économique dans l'éducation des jeunes filles. De 8 h 30 à 12 h 30 à l'ATNT, 44 rue Championnet.

### VENDREDI 30 NOVEMBRE

#### Coopératives

Conférence sur les coopératives d'habitants, organisée par Les Amis de la Louve à l'auberge de jeunesse Yves Robert, 20 esplanade Nathalie Sarraute à 20 h.

### DIMANCHE 2 DÉCEMBRE

#### Lumières

L'association Montsarte organise une petite fête pour inaugurer les illuminations de Noël devant l'école de la rue André del Sartre, à partir de 16 h.

## UN ARTISTE PRIMÉ

Le Prix Marcel Duchamp 2018 a été remis le 15 octobre à Clément Cogitore. Premier lauréat du Prix Le Bal de la jeune création avec l'ADAGP en 2016, son projet «*Braguino ou la communauté impossible*» a été produit et exposé au Bal de septembre à décembre 2017. Nous avons conseillé cette expo à nos lecteurs dans notre numéro de décembre 2017. A.K.

## PROLONGEMENT DU TRAMWAY

L'inauguration et la mise en service du prolongement de la ligne T3 auront lieu le 24 novembre. Elle reliera la porte de La Chapelle à la porte d'Asnières soit quatre kilomètres et huit stations supplémentaires, proposant une desserte jusqu'à la porte de Vincennes. Un projet attendu pour circuler plus facilement aux confins de l'arrondissement et rejoindre les lignes de métro I2, 4 et I3. S.R.

# CDG EXPRESS : UN PROJET TRÈS CONTESTÉ

**Le projet fait face aux critiques et à des échéances cruciales. Les habitants attendent des clarifications sur des points fondamentaux pour le réaménagement du quartier.**

Le CDG Express est un projet éminemment politique et, de ce fait, très polémique. Cette ligne directe entre la gare de l'Est et l'aéroport Charles-de-Gaulle (terminal 2 seulement) devrait relier le deuxième aéroport européen et la gare de l'Est en 20 minutes, contre 29 à 35 actuellement avec le RER B jusqu'à la gare du Nord. Au mieux, 20 minutes de moins, mais sans la desserte d'autres quartiers de Paris ou de la région parisienne. Le projet est porté par la société Aéroports de Paris (ADP) et SNCF Réseau.

Les habitants de La Chapelle seraient concernés au premier chef par les impacts de ce tracé. Celui-ci prévoit que les trains en partance de la gare de l'Est rejoindraient les rails du RER B et de la gare du Nord par une bifurcation au niveau du quartier Hébert, puis traverseraient l'emprise du futur Chapelle Charbon avant de traverser la porte de La Chapelle.

## Le 18e aux premières loges

Pour le 18<sup>e</sup>, les conséquences seront lourdes puisque le viaduc porte de La Chapelle devrait être reconstruit. Un choix déploré par les représentants des habitants qui auraient préféré un passage souterrain. Les travaux devraient commencer début 2019 et se prolonger jusqu'à 2023 mais, en l'état, aucune information sur le calendrier et sur les adresses concernées n'a été communiquée. Le recours contre le projet formé en Conseil d'État par la commune de Mitry-Mory et des associations a été rejeté. Mais une enquête publique doit encore se tenir

autour des aspects de gestion environnementale (lire encadré). La déclaration d'utilité publique se terminant en décembre, tout retard menacerait la réalisation du projet avant l'ouverture des JO.

Dernière inquiétude, le projet prévoit depuis peu d'installer l'atelier de maintenance des rames en face de la Halle Pajol. Un choix dénoncé par l'association pour le suivi de l'aménagement Paris Nord - Est (ASA-PNE), pour qui cette implantation obérerait le réaménagement de cette zone en brisant la perspective vers le Jardin d'Éole. Son président, Olivier Ansart, a écrit à la Mairie pour qu'elle co-organise avec SNCF Réseau une réunion d'information sur le calendrier et les mesures d'adaptation.

## De gros intérêts en jeu

Politique donc, car ADP pousse à la roue pour ouvrir cette nouvelle ligne afin d'offrir une qualité de service comparable à celle des autres aéroports mondiaux... avec le soutien de l'État qui a déclaré le projet d'utilité publique et s'est engagé à financer un prêt pour les travaux à hauteur de 1,7 milliard d'euros.

Le CDG Express suscite de nombreuses interrogations et même de franches oppositions. Le coût prévisionnel ne cesse d'exploser - il est passé de 650 millions à 2,5 milliards depuis 2011, soit quatre fois plus, alors que le projet n'est pas encore lancé et que sa rentabilité apparaît très incertaine. L'autorisation européenne de prélever (en 2024) une taxe d'1 € sur tous les billets d'avion pour financer la liaison fait grincer des dents et le prix évoqué d'un ticket à 24 €, aura du mal à convaincre deux passagers de ne pas prendre un taxi qui les conduira de porte à porte pour 50 €.

Enfin, le projet inquiète car il a fait reporter le lancement de la ligne 17 (de Saint-Denis Pleyel au Mesnil-Amelot), de 2024 à 2027. Et il fait passer au second plan la modernisation de la ligne B du RER qui transporte chaque jour 900 000 voyageurs, à rapporter aux 22 000 attendus pour le CDG Express. Un volume insuffisant pour rembourser le prêt et qui fait dire à ses détracteurs, qu'au final, la dette sera assumée par la collectivité. ●

STÉPHANE BARDINET

## L'enquête publique environnementale

Des registres seront à la disposition du public du 22 octobre au 20 novembre et des permanences de la commission d'enquête auront lieu à la mairie du 18<sup>e</sup> les 8 (16 h 30 à 19 h 30) et 17 novembre (9 h à 12 h). Dans le cadre de cette enquête, une « réunion d'information et d'échanges » est prévue le 13 novembre à 20 h au Châteauform' Collège, 69 ter rue de La Chapelle.

# APRÈS LA PLUIE, LE BEAU SAC

## Une adepte de la récup' redonne vie aux parapluies cassés et abandonnés

Chaque jour de grand vent, c'est l'hécatombe. À l'ère de l'obsolescence programmée, la plupart de nos parapluies ont une espérance de vie plus que limitée. On les retrouve ainsi par paquets, gisant sur un trottoir, un caniveau ou une poubelle. Une triste fin de parcours donc, sauf pour les chanceux qui se retrouvent sur le chemin de Michelle Jacquelin, une retraitée de 77 ans, habitante de Marx Dormoy et passionnée de couture et de tricot.

## Créations personnalisées

Son passe-temps ? Créer des sacs shopping à partir de toile de parapluie. Une petite pochette assortie permet de les ranger facilement dans un sac à main ou un sac à dos. Chaque création est garantie unique en son genre, doublée et garantie 100 % imperméable. Utile quand on fait ses courses par temps de pluie ! D'où lui est donc venue cette drôle d'idée ? « Il y a cinq ans environ, un très joli parapluie que j'aimais beaucoup s'est cassé. Il était



Jean-Claude N'Diaye

hors de question pour moi de le jeter, donc je l'ai rangé dans un placard», explique Michelle. « Deux ans plus tard, j'avais mis de côté plusieurs autres parapluies

et je me suis dit que je pourrais en tirer quelque chose. »

La fabrication d'un sac est un vrai travail d'artisan qui nécessite environ trois heures. Première étape, le démontage pour extraire le tissu. Deuxième étape, la machine à laver avant de passer par la machine à coudre. On est proche du zéro déchet, même si les armatures finissent - pour l'instant - à la poubelle.

À ce jour, notre artiste, adhérente du jardin Ecobox depuis dix ans et de l'association Au rendez-vous des seniors, boulevard Ney, a fabriqué près d'une cinquantaine de sacs pliables. « Ils me permettent de faire de jolis cadeaux. Parfois j'en vends, mais je demande seulement une participation symbolique. »

Outre ses promenades dans l'arrondissement, Michelle récupère auprès de ses proches les parapluies abandonnés mais aussi les parasols des poussettes. La majorité d'entre eux étant noirs, elle cherche en priorité les colorés.

L'occasion peut-être de vider vos placards en donnant une seconde chance à ces ombrelles ? Envoyez-nous un mail et le journal fera suivre. ●

FLORIANNE FINET

# DU COUP DE MAIN À LA MAÎTRISE DU BOIS

**Démarche originale et vertueuse pour l'atelier A travers fil, où on apprend la menuiserie en faisant et où l'on fait en apprenant.**

**C'**est plus sympa que d'aller chez Ikea ! » Et certainement plus riche de sens. Chez À travers fil, en effet, on fabrique et vend des meubles pour des particuliers ou des collectivités. Mais différemment. Quatre menuisiers professionnels accueillent les adhérents de l'association durant les chantiers et leur enseignent le travail du bois ; ceux-ci peuvent ensuite à leur tour encadrer des nouveaux arrivants. À l'exemple de Nicolas qui a commencé comme adhérent avant de passer un CAP de menuisier et d'intégrer l'atelier comme salarié.

Pas de pré-requis pour rejoindre l'association sinon l'envie de travailler le bois, matériau durable et renouvelable. Ici, il est massif et local - comme le chêne qui provient de Rambouillet - et récupéré autant que faire se peut sur d'autres chantiers. La « porte d'entrée dans l'association » ? Venir donner un coup de main aux salariés pendant les chantiers du vendredi après-midi, profiter ainsi de leur expérience et de leurs conseils et expérimenter « l'aspect collectif avant de s'engager et faire son propre objet ».

## Un travail de patience

On passe ensuite par les permanences qui ont lieu deux fois par mois de 19 h à 22 h. Elles sont animées par deux bénévoles, pas forcément des menuisiers accomplis (pas encore !) mais qui connaissent bien les règles de l'atelier, entre autres celles concernant la sécurité. C'est l'occasion de venir travailler sur un projet personnel, plutôt de petite taille, fabriquer une étagère ou une petite table basse ou transformer un meuble existant. Toujours avec l'idée de s'entraider et de partager son savoir. L'accès est à prix libre, laissé à l'appréciation de chacun. Mais



Brigitte Postec

libre ne veut pas dire facultatif car tout a un coût bien sûr. Au-delà des consommables, bois et vis, il faut également affûter régulièrement les scies et autre dégauchisseuse-raboteuse, payer le loyer et la cotisation au collectif Curry Vavart qui héberge l'atelier sur son site du Shakirail.

Une fois à l'aise sur les différents outils, on peut alors venir travailler sur son propre projet lorsque l'atelier est ouvert par les quelques heureux membres qui ont les clés. Enfin, après ces différentes étapes et avoir montré une réelle implication dans la vie de l'association, on pourra atteindre le graal et accéder seul à l'atelier. Comme pour les permanences, le prix est libre (prix fixe si le but est commercial).

## Ouvert sur le quartier

Pour les plus pressés, À travers fil propose également des stages d'initiation de deux jours pour aborder les fondamentaux du travail du bois. Vous en repartirez avec un objet réalisé par vos soins, en l'occurrence une jolie étagère murale. Les prochains auront lieu les 25-26 janvier et 23-24 mars de 10 h à 18 h.

L'association est gérée par un collectif d'administration (8 à 10 personnes) qui est l'employeur des salariés. Parmi ses clients, des acteurs locaux comme le centre social et culturel Rosa Parks. Avec les bénévoles du centre, À travers fil a ainsi conçu une grande banquette, des caissons à roulettes et des tables. Pour les Canaux, la Maison des économies solidaires et innovantes au bord du canal de l'Ourcq, l'association a transformé le vieux mobilier d'origine.

L'Atelier s'insère également dans la vie de son quartier avec la création de kamishibai (petit théâtre japonais en bois pour contes) et des bancs-coffres pour la ludothèque Torcy ou en s'associant à Paris Habitat et à l'APSAJ (Association de prévention spécialisée et d'accompagnement des jeunes) pour rénover des cours d'immeuble par du bardage en bois, avec des adolescents en rupture scolaire. ●

SYLVIE CHATELIN

72 rue Riquet - métro Marx Dormoy - Prochaine session d'accueil, le 12 novembre de 19 h 30 à 20 h 30, inscription sur [www.atraversfil.org](http://www.atraversfil.org), contact@atraversfil.org

## CHRONIQUE TÉLÉ OU DISCOURS POLITIQUE ?

La première chronique de Pierre Liscia, diffusée le 16 septembre dans l'émission de TV de Thierry Ardisson sur C8, Les Terriens du dimanche, a fait son effet. Ce reportage sur « la colline du crack », porte de La Chapelle, a conduit la Mairie de Paris à saisir le CSA pour que le passage soit décompté du temps de parole de l'opposition municipale. L'élu, qui a rendu sa carte LR juste avant la rentrée, a dénoncé sur son compte Twitter une forme de censure. Ce reportage ressemble pourtant étrangement à une pastille diffusée en mai sur YouTube... Et le 16 octobre, accompagné de Rachida Dati, il est venu fustiger, à l'occasion d'une réunion publique, « l'inaction de la Mairie de Paris porte de La Chapelle ». À part ça... la production de C8 considère que ce recours est « à côté de la plaque ».

S.R

## AMUNANTI: LE SPORT À PETITS PRIX

**Créée en 2014, l'association Amunanti fait depuis bouger les habitant-e-s du quartier de La Chapelle, et au-delà...**

**S'**amuser, partager, tout en prenant soin de son corps, c'est la vision qu'Amunanti a de la zumba, ce populaire concept de remise en forme. Il mélange danse, fitness et aérobic sur fond de musiques latino-américaines, telles que la cumbia, le merengue ou encore la salsa. Toutes les semaines, à la Maison Raymond Queneau et à l'Espace 93, l'association propose des ateliers animés par une professionnelle certifiée, adaptés à tous les publics (enfants, adolescents, adultes et seniors), ainsi que du stretching seniors et du yoga balance.

Désireuse de rendre la culture et la pratique sportive accessibles au plus grand nombre, l'association s'im-

plique activement dans la vie locale, de plusieurs manières. Tout d'abord en modulant les tarifs d'inscription à ses cours selon les revenus de chacun, mais aussi en portant des projets culturels, sportifs et artistiques, notamment en lien avec l'Amérique latine, dans le quartier La Chapelle et ses environs.

On peut, par exemple, retrouver l'association à La Bonne tambouille, place Mac Orlan, où elle présente une animation hors les murs tous les deux mois, ainsi qu'au sein du nouveau collectif culturel inter-associatif, le 38 Chapelle. En 2017, Amunanti a également créé le festival Inti, un événement gratuit dédié aux cultures et

aux arts d'Amérique Latine, faisant la part belle aux danses et musiques folkloriques. La prochaine édition du festival aura lieu en juin 2019. Prochainement, vous pourrez aussi découvrir, à l'Espace 93, une exposition de photographies et de sons pris à l'occasion de la journée « Femme, sport et nature », organisée dans le Vexin en mai dernier : vernissage le 29 novembre. En attendant, l'association a repris ses cours et vous accueille toujours à bras ouverts. ●

LÉO LEROY

Plus d'informations sur : [amunanti.com](http://amunanti.com)  
Tél. : 07 58 07 35 54 -  
[contact.amunanti@gmail.com](mailto:contact.amunanti@gmail.com)

# PASSAGE DE TÉMOIN CHEZ ACTION BARBÈS

Élisabeth Carteron a décidé de prendre sa retraite au soleil : elle quitte du même coup l'arrondissement et la tête de l'association.

La présidente d'Action Barbès – en place depuis sa création en 2001 – vient de passer la main à son vice-président, Jean-Raphaël Bourge, à la suite de l'assemblée générale du 4 octobre dernier. À cette occasion, son successeur a tenu à rendre hommage à ses vingt ans d'engagement : « *Nous tenons à dire ici à notre désormais ancienne présidente, toute notre gratitude pour son investissement sans faille à la tête de l'association durant toutes ces années.* »

Dynamique et pugnace, Élisabeth Carteron, le verbe haut et le contact parfois rugueux, s'est engagée dans son quartier mais aussi auprès de l'Assemblée des femmes d'Ile-de-France, association régionale qui a pour objectif de promouvoir la parité dans des lieux de décision politique et de défendre les droits des femmes. Pour Action Barbès, elle avait l'objectif ambitieux d'améliorer le cadre de vie des habitants du quartier autour du carrefour Barbès, aux confins de trois arrondissements voisins : 18<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup>, de la gare de l'Est à la rue Ramey en passant par la Goutte d'Or, sans oublier le boulevard Rochechouart. « *Et il y en a eu des dossiers, beaucoup d'importants dossiers pour ce quartier à étudier, à faire avancer, à discuter avec trois mairies différentes, ce qui complique bien les choses,* » précise-t-elle.

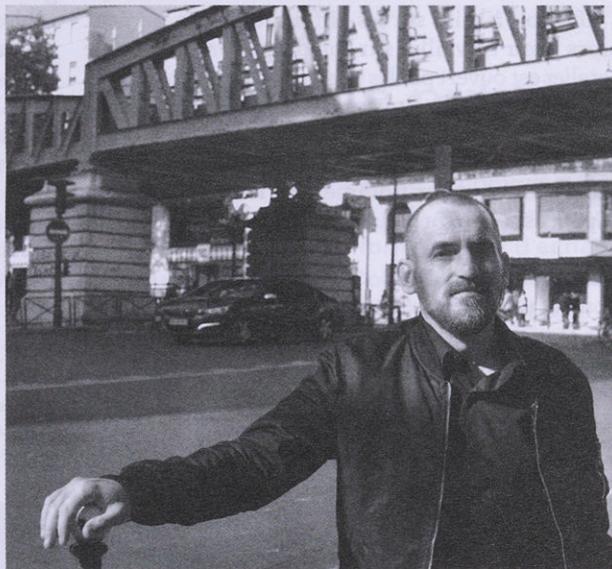
## Militante dans l'âme

Ce fut d'abord le suivi de la rénovation de la station de métro Barbès-Rochechouart, dont les travaux ont duré au-delà du supportable pour les usagers et les riverains. Puis, il y eut la grande mobilisation pour le sauvetage du cinéma Louxor à l'angle des boulevards de La Chapelle et de Magenta. Grâce à l'action collective, il fut racheté par la Ville de Paris, en 2003. Des projets d'axes dits civilisés des boulevards de Rochechouart, de Magenta et Barbès aux aménagements plus modestes de voirie du quartier, Élisabeth Carteron a vraiment été de toutes les réu-

nions, apportant chaque fois les propositions de la centaine d'adhérents que compte l'association. Elle s'est fortement engagée par exemple pour la reconstruction d'un immeuble là où Vanoprix avait brûlé en 2011 et s'est réjouie de voir à nouveau une brasserie au carrefour Barbès.

## Promenade urbaine

Des choses ont avancé mais « *il faut encore se mobiliser, notamment sur le projet d'aménagement de la Promenade urbaine entre Barbès et Stalingrad pour qu'on puisse passer dans ce lieu sans que ce soit glauque* », dit Élisabeth Carteron. « *Car bien qu'il soit lancé depuis 2013, ce projet stagne.* » Le problème de la dégradation du secteur Barbès-Goutte d'Or-La Chapelle est aussi, pour elle, une vraie préoccupation. La militante déplore ainsi « *le laisser-aller sur les verbalisations de certains commerces du boulevard Barbès qui ne respectent pas l'urbanisme, la circulation anarchique croissante, les dysfonctionne-*



Jean-Raphaël Bourge, nouveau président d'Action Barbès.



Caroline Feyt

Élisabeth Carteron 20 ans d'action face à trois mairies.

ments liés à la lourdeur administrative». « *Le travail collectif est vraiment difficile, ajoute-t-elle, entre les trois mairies d'arrondissements. Il y a beaucoup d'effets d'annonce mais les choses ne s'améliorent pas vraiment, et c'est dommage pour un quartier aussi vivant et attachant.* »

Jean-Raphaël Bourge, chercheur en sciences politiques à l'université Paris 8 et actuellement secrétaire de rédaction de la revue *Administration et Éducation* s'inscrit dans la continuité des actions engagées. Mais il souhaite particulièrement suivre le gros chantier qui s'annonce autour du réaménagement de l'hôpital Lariboisière et de la gare du Nord, qui aura un énorme impact sur la vie du quartier. Il se réjouit aussi de la vitalité de l'association qui voit croître son nombre d'adhérents avec des profils très variés et publie une newsletter hebdomadaire. Pour ceux qui s'intéressent au quartier Barbès, on peut saluer l'action de l'association qui a su, par son dynamisme, se faire reconnaître de tous comme un acteur incontournable. ●

MARYSE LE BRAS

Action Barbès  
06 24 94 79 31.  
28 rue Affre - actionbarbes.blogspot.com

## SOUS LE CAFÉ... LA PRESSE

À l'angle des rues Doudeauville et Stephenson une nouvelle enseigne est portée par... une entreprise de presse.

Un nouveau café rue Doudeauville. Jusqu'ici rien de bien notable, à ceci près que la nouvelle adresse est l'émanation éponyme d'un magazine papier et internet. Lancé en 2012, Néon (groupe Prisma Média) est destiné aux 25-35 ans « *portés sur l'intime et l'expérience* » ainsi que le décrit son rédacteur en chef, Julien Chavanes.

Autre slogan de Néon, « *il faut tout essayer* ». Pour créer une identité autour d'un nom en dépassant la simple entreprise de presse, Néon emboîte le pas à d'autres titres européens et d'outre-Manche pour diversifier ses activités. Un café tendance

puisqu'à côté des boissons, Marcus, restaurateur « *lactose et gluten free* » dans le 10<sup>e</sup> par le passé, proposera des préparations bio et produites localement. Un espace sera dédié au magazine avec les anciens numéros, des produits dérivés tels que les guides « *des savoirs inutiles* », une spécialité du magazine.

## S'insérer dans le tissu local

Pourquoi la Goutte d'Or? « *C'est une opportunité que nous avons saisie, surtout parce que ce quartier fait de contrastes et de diversité correspond bien à notre esprit* », explique Julien Chavanes, « *et de fait, beaucoup de rédacteurs et collaborateurs de Néon habitent ou connaissent bien le quartier.* » D'ailleurs, le café et la rédaction affichent la volonté de s'insérer dans le tissu local associatif et

d'ouvrir leurs portes aux initiatives citoyennes ou de se fournir chez les commerçants locaux.

Actuellement en travaux, le café devrait ouvrir à la fin novembre. Pour boucler son budget, une opération de financement participatif a été organisée. Elle a permis d'engranger 21 000 €. Les donateurs se verront offrir cafés, hot-dogs voire déjeuners.

Puis, le café prendra son rythme de croisière avec des apéros planchas trois fois par semaine, peut-être des concerts et des soirées. « *Et puis, nous aimerions aussi organiser de temps à autre lorsque ce sera possible, les conférences de rédaction ici.* » ●

STÉPHANE BARDINET

26 rue Doudeauville  
Métro Marx Dormoy ou Château-Rouge.

# LA CAMPAGNE DANS LA VILLE

**Une ferme pédagogique s'est installée dans un square.**

La petite ferme installée dans le square Alain Bashung «*met des étoiles dans les yeux des enfants et des adultes*», rapporte Shéhérazade, qui anime le lieu. Le projet est développé par l'association Les Fermes franciliennes qui n'en est pas à son coup d'essai en matière de reprise en main de territoires, comme à Montmagny ou à Villetaneuse par exemple. Mais ce projet-là est inédit.

L'ouverture se fait «*en douceur*» car «*le lieu a beaucoup souffert*». Fermé pendant de longs mois, le square avait été squatté par un groupe de jeunes mineurs marocains incontrôlables, toxicomanes ou addicts à l'alcool. Depuis début juin, il est accessible les week-ends. Et le projet de mini-ferme pédagogique, au sein du square, prend forme. Les familles, largement invitées, se réapproprient l'espace, viennent en curieux, en voisins. La mini ferme sera aussi ouverte aux scolaires et aux centres de loisirs pour des ateliers.

Quand on entre dans le lieu, on change d'atmosphère et «*les riverains sont ravis d'entendre des moutons en bas de chez eux*», au lieu des cris, des bagarres et de la musique tonitruante qui avaient envahi le square. Actuellement, deux moutons, cinq poules, quatre lapins sont accueillis. De quoi lancer des visites guidées de 25 minutes et valoriser les notions d'écocitoyenneté, d'équilibre alimentaire, de préservation



Caroline Feyt

de l'environnement, non loin du mini verger et du compost qui attend ses premiers arrivages. Le lieu est petit - 847 m<sup>2</sup> - mais sa découverte s'accompagne d'explications sur les soins aux animaux, leur vie, la biodiversité, etc. Et on a déjà vu des enfants revenir plusieurs fois dans

la même journée, attirés par cette présence inédite de la nature, avec une forte envie de mettre la main à la pâte. ●

DANIELLE FOURIER

16 rue de Jessaint. Visites guidées uniquement, du mardi au samedi de 16 h à 18 h et le samedi de 14 h à 18 h.

## CLIGNANCOURT

# LA BIBLIOTHÈQUE FERMÉE POUR PLUS D'UN AN

**L'établissement est en travaux. Difficile pour les usagers d'aller ailleurs, car il n'est pas le seul concerné dans l'arrondissement.**

Quatorze mois de fermeture! Les usagers de la bibliothèque Robert Sabatier, au 29 rue Hermel, vont trouver le temps bien long. D'autant que ce n'est pas la première fois qu'ils sont ainsi privés de lecture. L'établissement est le plus important de l'arrondissement avec quelque 800 visiteurs par jour. «*Oui mais voilà*», explique Carine Rolland, première adjointe au maire du 18<sup>e</sup> en charge de la culture, «*c'est aussi la plus ancienne avec plus de cinquante années au compteur!*» Il y a une dizaine d'années, les sols et les murs avaient été rafraîchis. En 2016, nouvelle fermeture de

trois mois, pour changer les fenêtres. Cette fois, précise la première adjointe, on a le budget pour rénover à fond.

### Plus accessible

En priorité, il faut rendre la totalité des services accessibles aux personnes en fauteuil et pas seulement l'accueil. Un ascenseur adapté sera donc installé. Les services administratifs, aujourd'hui au milieu du bâtiment, déménageront dans les deux derniers étages, permettant une circulation continue du public entre les quatre niveaux infé-

rieurs. Le système de chauffage sera renouvelé, ce qui impose de démonter tous les faux plafonds. Toute la façade extérieure sera rénovée et mieux isolée. En outre, des fenêtres seront percées au rez-de-chaussée côté rue Duc. La terrasse en friche du premier étage sera aménagée et rendue accessible. Enfin le mobilier sera changé pour plus de confort et les salles d'animation repensées.

### Fuites et pollution à Jacqueline de Romilly

Bref, on retrouvera... en 2020, une bibliothèque quasi neuve. On comprend que cela prenne du temps, mais ça tombe mal. Car la bibliothèque Jacqueline de Romilly, avenue de la porte Montmartre, fermée depuis le 7 juillet et qui devait rouvrir mi-octobre, va rester fermée au moins jusqu'au 17 décembre alors que ce beau bâtiment est achevé depuis moins de cinq ans.

Achévé mais mal foutu, semble-t-il. Les baies vitrées de la façade ne s'ouvrent pas, d'où surchauffe et malaises répétés chez le personnel et les usagers. Le système d'évacuation de l'air est insuffisant et l'atmosphère est polluée à un degré nocif. S'ajoutent des infiltrations d'eau qui ont fait tomber des faux plafonds, des inondations au rez-de-chaussée, dont le seuil est sous le niveau du trottoir... «*Une catastrophe "bâtiminaire"*» selon la CGT des affaires culturelles de Paris. ●

MARIE-ODILE FARGIER

## Lire au tribunal

La majorité des 85 000 ouvrages et des dizaines d'ordinateurs, soigneusement emballés par les bibliothécaires, attendent des jours meilleurs à l'abri dans leurs 2 000 cartons. Une exception: environ 8 000 ouvrages pour enfants seront consultables à partir de la mi-

janvier... dans les anciens locaux du tribunal d'instance, au sein de la mairie. Profitant du déménagement de ce service dans le nouveau Palais de justice, la municipalité a fait le choix d'organiser pour les plus jeunes, une petite bibliothèque provisoire dans ses murs. Chanceux les mêmes!

# PIGALLE, C'EST PLUS CE QUE C'ÉTAIT !

Haut lieu de la vie nocturne parisienne, Pigalle offre un visage étrange, sorte de carré rouge d'Amsterdam mêlant touristes et noceurs, alternant sans transition bars et commerces érotiques.

Quand nous nous sommes installés à la fin des années 70, c'était assez calme. On entendait parfois des coups de feu dans des règlements de comptes autour des prostituées, mais ce n'était rien comparé au bruit actuel des bars et des restaurants le week-end», s'émeut une habitante de la rue Frochot (9<sup>e</sup>). Et c'est vrai que Pigalle a bien changé. Les devantures aveugles et les portes entrebâillées des magasins érotiques ont fait place aux bars sur une zone qui part de la place de Clichy et court jusqu'à la place Pigalle, incluant le nord du 9<sup>e</sup> et quelques ruelles qui montent vers le 18<sup>e</sup>. L'époque du sexe un peu triste a laissé place à une atmosphère festive. Le samedi soir, des milliers de Parisiens et de touristes arpentent le terre-plein central du boulevard de Clichy. Les «gros dégueulasses», comme les appelait Reiser, sont peut-être encore là mais noyés dans la foule. Surtout, ils ne sont plus les seuls à fréquenter les boutiques de lingerie, accessoires et autres objets de plaisir.

Il reste bien des sexshops : une trentaine sur le boulevard en incluant les live show dont le plus grand est assurément *La Diva* à Blanche avec ses néons criards. On trouve aussi des salons de massage. Devant l'un d'eux, une Chinoise déclare dans un français hésitant qu'elle appelle parfois la police quand un client devient trop pressant ou formule des demandes déplacées. Les lieux changent, pas les débordements.

Malgré cette présence encore très voyante des établissements érotiques, on sent bien que «ce n'est plus comme avant». Ainsi Eddy, rabatteur d'un petit live show, hèle les clients potentiels sur le trottoir mais explique : «Les bars ont tout changé. Rue Frochot, ils ont gardé le décor d'origine mais ne sont plus que des débits de boissons comme les autres.» Même si les noms savoureux du passé ont été conservés, à l'image du *Dirty Dick*.



Thierry Nectoux

Les sexshops, eux, se sont mis au goût du jour. Ainsi, un vendeur dans la cinquantaine, qu'on croirait habiter encore chez sa mère, explique avec une distance toute professionnelle la différence entre le gel à l'eau et celui enrichi à la silicone. «Ce dernier est plus cher mais pas besoin d'humidifier même après un usage prolongé.» Une information certes bien pratique.

## Un godemiché Tour Eiffel en souvenir

Plus loin au *Sexodrome*, véritable supermarché sur trois étages, toutes les nationalités se pressent, en couple ou entre copains ou copines. Le rapport au sexe semble débarrassé de la gêne qu'on lisait sur le visage des amateurs d'hier. «Des filles passent avec des sucettes en forme de bite à la bouche comme si de rien n'était, c'est dingue,» commente encore Eddy.

Place à la consommation libre et à la libération des désirs. Et au business. Car, à arpenter les trottoirs, écouter les conversations et regarder les gens, on se dit que ce mélange de sexe et de

bière ressemble fort à un plan marketing. L'image de perdition d'origine apportant un piment à ce lieu de sortie.

Retour au *Sexodrome*. Masques de héros TV en devanture, bustiers avec des ailes d'ange, quelques livres et BD, culottes en bonbons à croquer... Il y a même des pâtes en forme de phallus. On imagine la joie de recevoir un de ces souvenirs originaux de Paris... Et bien sûr, la panoplie des godemichés : toutes les tailles, toutes les formes, moulés en Tour Eiffel, exposés derrière une vitrine, fièrement dressés. Devant cet étalage, on se croirait plutôt chez son boucher.

Si les sexshops sont encore là, l'atmosphère est devenue artificielle, consumériste. Au seul distributeur de billets de la place, les gens font la queue dans l'indifférence totale aux deux matelas posés à même le sol. Sur l'un d'eux, un jeune homme dort ; sur l'autre, vide, une assiette fait appel à la générosité des passants, à côté d'un livre de poche. Drôle d'époque ! ● STÉPHANE BARDINET

## LES VACANCES DU FUNICULAIRE

Le funiculaire de Montmartre fonctionne actuellement au ralenti. L'une de ses cabines a en effet été retirée dans la nuit du 17 octobre à l'aide d'une grue, afin de subir une révision générale. L'habitacle a été réceptionné à Albi, où la maintenance du châssis sera réalisée par les ateliers Mecamont Hydro. Il prendra ensuite la route pour Lannemezan, où son intérieur sera modernisé (installation d'un éclairage LED, rénovation des banquettes, du revêtement de sol et installation d'un nouvel

écran d'information) et son extérieur, repeint. Selon la RATP : «Des gains d'énergie liés au fonctionnement du funiculaire sont également attendus.» Jusqu'au 7 décembre, date de retour prévue de la cabine dans son environnement montmartrois, le funiculaire fonctionnera donc avec un départ toutes les 5 minutes 30. Une première cabine avait déjà connu les mêmes interventions à l'automne 2017. Les machineries du funiculaire ont, elles, été rénovées en 2016. S.M.

## TRAVAUX ANNONCÉS PLACE DU TERTRE

Le projet définitif d'aménagement a été présenté le 18 octobre dernier.

Une cinquantaine de personnes ont assisté à la troisième réunion publique concernant le réaménagement de la voirie de la place du Tertre.

Au programme, l'uniformisation des pavages en grès ocre et l'élargissement du trottoir, face au 10 de la rue Norvins où huit artistes exercent déjà. Cette rue sera recalibrée et rétrécie au droit du plateau qui va gagner 50 m<sup>2</sup> au profit d'un accès pour les personnes à mobilité réduite au nord.

Pour ces dernières, un passage sera créé dans la partie sud où l'espace réservé aux terrasses recule de deux mètres. Les artistes bénéficieront de 30 m<sup>2</sup> supplémentaires. Enfin, des travaux annexes ont été annoncés : l'ajout de deux candélabres identiques aux existants, la mise en conformité électrique, le remplacement des lanternes avec des ampoules Led basse consommation, de nouvelles grilles aux pieds des arbres, l'instal-

lation de bornes escamotables anti-béliers, le déplacement de bouches d'égout.

Bien que le projet initial de rehaussement de la voirie à hauteur du plateau ait été abandonné et que les terrasses cèdent de l'espace dans la partie sud, les artistes venus en nombre estiment que la mairie laisse encore la part belle aux restaurateurs. Les travaux débiteront en novembre et dureront environ cinq mois. ●

CATHERINE MASSON

# LA SANTÉ EST UN DROIT... LA ZUMBA AUSSI

Chaque premier samedi du mois, l'ADSF propose un cours de sport à des femmes en situation d'errance. Une autre vision du droit à la santé.

**T**u peux me le garder ? J'aimerais bien danser... » Jeneba, 23 ans, cale la tête joufflue de son petit Kader, deux mois, contre moi. En réglant les sangles du porte-bébé, elle explique dans un français laborieux sa venue au cours de sport gratuit proposé par l'Association pour le développement de la santé des femmes (ADSF) : « Ils m'avaient donné une poussette pour le bébé. Maintenant regarde, dit-elle en agrippant sa bedaine et en l'agitant. Il faut perdre ça ! » Jeneba est venue accompagnée de ses amies, logées par le Samu social et un foyer d'accueil du XIX<sup>e</sup> depuis leur arrivée de Côte d'Ivoire. Dix femmes d'environ 20 à 45 ans, toutes en situation d'errance, se sont inscrites à la cinquième édition de ce cours. Chaque premier samedi du mois, à midi, l'espace Championnet Sports met à disposition sa salle de danse et de musculation, ainsi qu'une collation. Cette heure permet, sans condition, de se dépenser et d'oublier ses soucis en musique.

## Rires en rythme

Une fois les essayages de tenues de sport (prêtées par l'asso) terminés, place à l'échauffement avec Sabine. Ce professeur de fitness en remplacement à l'habitude des cours sur mesure, d'ordinaire pour personnes âgées ou en situation de handicap. « Aujourd'hui, c'est zumba. Elles ont besoin de se défouler, donc j'ai choisi des chansons rigolotes ! »

Sabine attaque la séance avec des mouvements de step sur de la musique electro, puis plus sensuels sur du re-

ggaeton. Les participantes suivent les mouvements avec une coordination parfois approximative, mais le sourire jusqu'aux oreilles. « Youhouuu, youhouuu... », des cris libérateurs jaillissent sans aucune timidité. Les regards se portent de plus en plus sur les reflets dans la glace, quitte à s'éloigner des consignes. Petit à petit, les couches de vêtements tombent : double t-shirt, perruque révélant des tresses africaines... A la fin de « Shape of you », Fatmata, 37 ans, s'étale par terre, les bras en croix. « Je n'ai jamais l'occasion de faire du sport, c'est ma première fois, » expire-t-elle, à bout de souffle. Sa sœur Madoussou repositionne sur sa tête la serviette éponge faisant office de voile ; pour bénéficier de l'aide proposée par l'ADSF, elle est venue d'Orry-la-Ville, dans l'Oise.

## Un kit hygiène vital

Avant ce cours, les sportives en herbe sont passées par le local de l'association, rue Bernard Dimey : de 11 h à 15 h, l'équipe de bénévoles y accueille entre 50 et 120 femmes. Les 700 personnes suivies chaque année dorment dans la rue, en bidonville, hôtel social, foyer d'accueil ou au bois de Boulogne... Ce samedi, certaines ont attendu depuis 7 h 30 pour avoir un ticket à l'ouverture des portes. Elles viennent surtout pour le kit hygiène avec des biens de première nécessité pour un mois (savon, dentifrice, serviettes hygiéniques, préservatifs...). Les femmes peuvent aussi profiter d'un vestiaire et d'une collation offerte. Deux aides-soignantes, deux psychologues et des traductrices assurent un suivi santé personnalisé. Un stand de socio-esthétique, avec manucure et soins du visage, leur est également proposé.

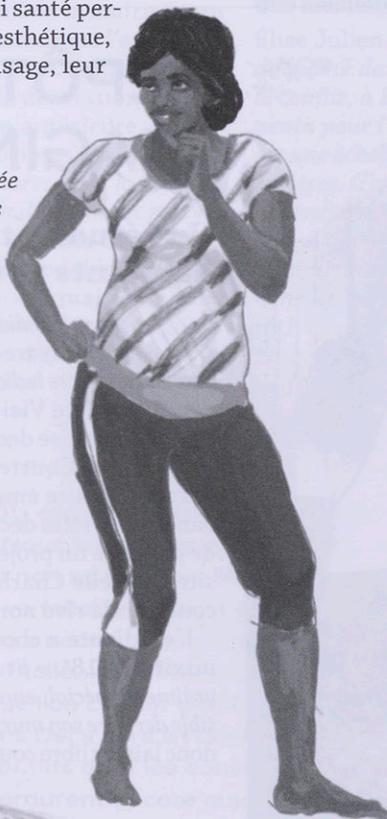
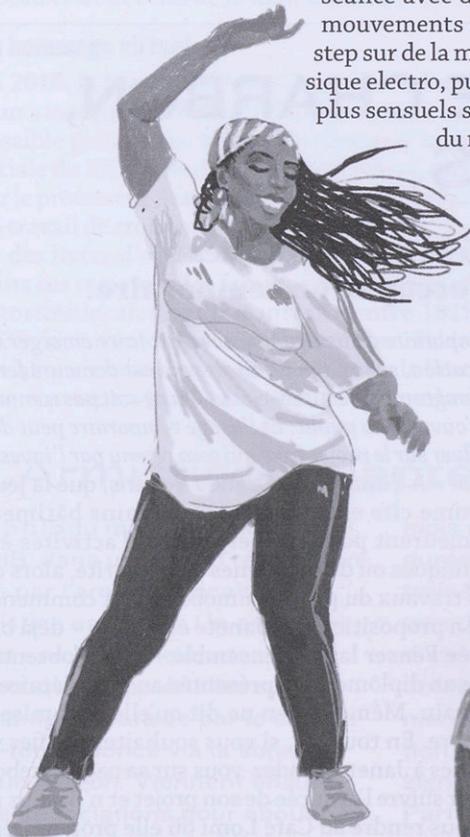
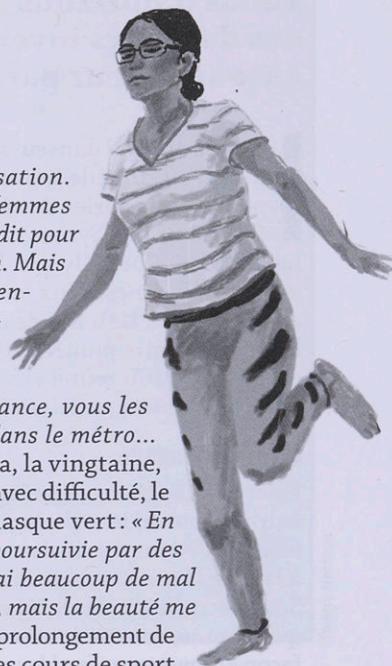
## La beauté et le bien-être

« Cet accueil, c'est une journée comme pour vous et moi, où elles peuvent s'occuper d'elles, » explique Nadège Passereau, déléguée générale de l'association. « Il y a souvent une

stratégie d'invisibilisation. Une minorité de ces femmes se masculinise, s'enlaidit pour se créer une protection. Mais une majorité est attentive à avoir des vêtements propres, à sentir bon et à être jolie. Ces femmes, aussi en errance, vous les croisez dans la rue, dans le métro... sans les voir. » Humera, la vingtaine, confirme ses propos avec difficulté, le visage figé sous un masque vert : « En Afghanistan, j'étais poursuivie par des milices terroristes. J'ai beaucoup de mal à gérer ma dépression, mais la beauté me fait du bien. » Dans le prolongement de la socio-esthétique, les cours de sport sont donc tout sauf superflus : « Le corps est un ennemi pour elles. Il est douloureux, souvent considéré comme un objet. Avec la marche, le chaud, le froid... Une dissociation se crée. Ici, c'est l'occasion de s'approprier son corps, de retrouver sa dignité. »

Les baffles du cours se taisent. Kader dort toujours à poings fermés. Madoussou, transpirante, ôte la serviette de sa tête pour y nouer son voile. Le tissu léopard tacheté de cœurs rouges confirme les dires de Nadège Passereau : loin des clichés SDF, l'errance est parfois difficile à déceler chez ces femmes souvent coquettes. « C'était notre première fois, on reviendra, » lancent les sœurs. ●

MIREN GARAIKOECHEA



# DIALOGUES DANSÉS MALGRÉ LA RUPTURE DE L'EXIL

Venus d'horizons et de cultures très divers, des danseurs inventent un langage commun construit autour de leur parcours.

Ils sont dix, dix danseurs venus de ces pays où il devient difficile tout simplement de vivre, pour ne pas parler de vivre son art, Ukraine, Guinée-Bissau, Syrie, Congo, Palestine, Égypte, Liban, Mali, Côte d'Ivoire. Ils ont entre 18 et 45 ans, huit hommes, deux femmes, et ils sont tous en résidence à L'Atelier des artistes en exil dans le 18<sup>e</sup> (voir notre numéro 264). Ils pratiquent des danses très différentes : traditionnelle, contemporaine, folklorique, classique...

## Un autre langage

Thierry Thieu Niang organise chorégraphiquement leur rencontre, leur dialogue, pour un projet du festival Visions d'exil, dont une partie se déroule à la Cité internationale des arts - Montmartre. Son spectacle s'intitule *Va voir là-bas si j'y suis*. Il questionne, comme le chorégraphe le raconte, la façon « de mettre ensemble ces corps dans un endroit, de trouver ce qui résiste, comment on invente du commun avec ces corps différents ». Il évoque ce qui, en ce milieu d'octobre, n'est encore qu'une ébauche : « Chacun va raconter, dans sa propre langue, son histoire de danse, avec ce moment de rupture qu'est l'exil, ce moment où la danse s'est arrêtée. Cela procède de l'abandon, mais aussi de l'enrichissement, d'être capable de recevoir un autre langage, en apprenant celui des autres. Ce spectacle donne à penser comment, à partir de toutes ces langues, on construit à la fois la sienne et un langage commun. »

Certains des danseurs de cette troupe éphémère ont déjà travaillé ensemble, lors de stages, d'ateliers

que l'un d'entre eux, Nganga Daouda venu du Congo Brazzaville, anime. Yara Al Hasbani, elle, a déjà monté sa propre compagnie. Certains s'associent le temps d'une chorégraphie comme Karim Sylla, tout jeune danseur de 17 ans, qui a rejoint le duo que forment Lassine Traoré et Soumana Tounkara. D'autres viennent d'arriver.

## Culture et nature

Le projet chorégraphique de Thierry Thieu Niang se construit au fur et à mesure, une situation en inspirant une autre. Entrant en scène de façon chorale, chacun de ces danseurs se raconte dans sa langue, emprunte aux autres des bribes de sa propre chorégraphie, se déchausse, s'enveloppe dans une couverture et se dévoile. Thierry est très clair : « Je ne veux voir personne arriver en costume d'africain ! Le public vient voir des artistes, il doit voir chacun d'entre vous. » Costumes noirs, cartes routières, pupitres, tambour japonais et duduck, les accessoires sont minimalistes, c'est la danse qui doit parler.

Les photos de Vincent Josse, qui restent à la fin du spectacle sur les pupitres abandonnés, installent ces corps magnifiés dans un paradis perdu, opposant ou réunissant culture et nature, la question essentielle du spectacle. ● DOMINIQUE BOUTEL



Vincent Josse

Va voir là-bas si j'y suis, les 2 et 3 novembre au Palais de la Porte Dorée (12<sup>e</sup>)

Festival Visions d'exil du 2 novembre au 2 décembre, <http://www.visionsexil.aa-e.org/>

Et à partir du 16 novembre à la Cité internationale des arts-site Montmartre, 16 rue Girardon.



Jean-Claude N'Diaye

## DÉPÔT CHAPELLE CHARBON, IMAGINER L'APRÈS

Une étudiante en architecture part à la rencontre des habitants pour élaborer un projet d'occupation temporaire.

Les gens me disent qu'il manque dans le quartier un espace culturel, un lieu d'échange et de rencontre ludique, ainsi qu'un bel espace vert », résume Janete Vieira. Cette étudiante en architecture organise des entretiens avec les habitants de Simplon/Goutte d'Or depuis début octobre. Il s'agit de faire émerger les besoins du quartier. Janete a en effet décidé de consacrer son mémoire de master à un projet temporaire d'occupation du site Chapelle Charbon, l'ancien dépôt SNCF qui court sur la rive nord de la rue Ordener.

L'étudiante a choisi ce site car elle apprécie la mixité du 18<sup>e</sup>. « Et puis l'ancien dépôt est un lieu vraiment spécial, enclavé au centre du quartier, invisible derrière son mur. » Mais à partir duquel on peut donc laisser libre cours à son imagination. « L'usage

temporaire de lieux délaissés peut faire émerger une vocation, surtout pour un site qui est demeuré fermé si longtemps, résume-t-elle. On ne sait pas comment il s'ouvrira au public. Et l'usage temporaire peut donc influencer sur le projet final qui sera retenu par l'investisseur. » À l'image des Grands Voisins, que la jeune femme cite en exemple, où certains bâtiments demeurent pour l'hébergement d'activités économiques ou de personnes en précarité, alors que les travaux du projet immobilier ont commencé.

La proposition que Janete élaborera – déjà baptisée *Penser la ville ensemble* – pour l'obtention de son diplôme, sera présentée au propriétaire du terrain. Même si rien ne dit qu'elle sera mise en œuvre. En tout cas, si vous souhaitez confier vos envies à Janete, rendez-vous sur sa page Facebook pour suivre l'avancée de son projet et n'hésitez pas à vous rendre au Café Lomi où elle propose régulièrement des moments d'entretien. ● S.M.

Le mur qui dissimule l'ancien dépôt, désormais laissé à l'expression des graffeurs, rendait hommage à Charles Aznavour en octobre dernier.

[facebook.com/janete.esa.5](http://facebook.com/janete.esa.5)

# LA GRANDE GUERRE ENTRE DISPERSION ET OUBLI

À l'heure du bicentenaire de l'Armistice de 1918, le devoir de mémoire oscille entre commémorations classiques, archivage numérique et... dissolution du souvenir.

Cent ans après, comment rendre hommage aux millions de morts, de blessés, de disparus, de gens meurtris par la Grande Guerre? Qu'est-ce qu'on commémore en ce centenaire? Et vous? Et nous? Nous avons en tête «les multiples facettes de la Grande Guerre: les terribles innovations techniques de l'armement, les souffrances de millions de soldats mobilisés pendant plusieurs années, l'implication des populations à l'arrière, l'internationalisation du conflit et son effroyable bilan, notamment humain», comme le mentionne le Musée de l'Armée dans son exposition permanente. 1 357 800 tués et disparus! Le 18<sup>e</sup> du mois a choisi de s'interroger sur cette commémoration.

Contrairement à la majorité des communes françaises, Paris, jusqu'à cet automne 2018, n'a pas érigé de monument récapitulant les noms de tous les morts de la Première Guerre mondiale. Ce sera chose faite le 11 novembre prochain, avec le dévoilement d'un monument le long du mur extérieur du cimetière du Père Lachaise, côté boulevard de Ménilmontant. Mais jusqu'alors, les élus, les anciens combattants, l'armée et parfois les scolaires se rassemblaient autour de monuments aux morts «locaux» dont celui de la mairie du 18<sup>e</sup>.

## Un hommage virtuel

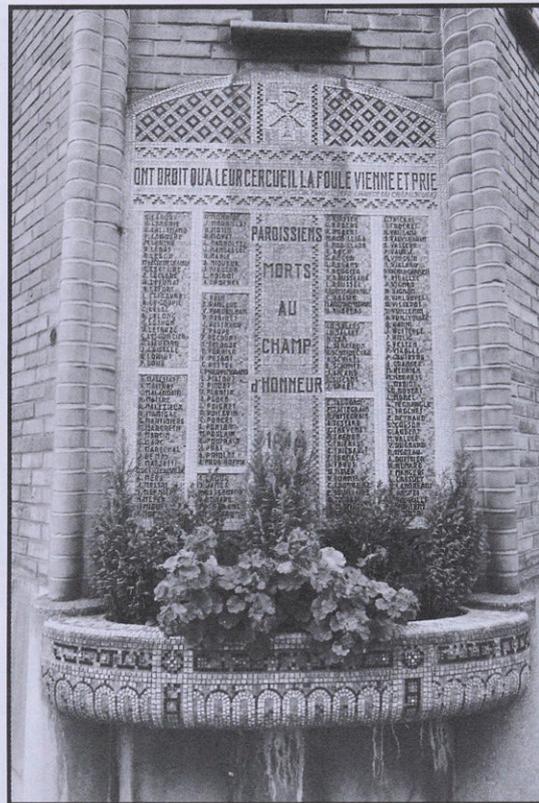
En 2016, la Mairie de Paris a lancé la réalisation d'un «monument virtuel»<sup>1</sup>. Celui-ci a été rendu possible grâce à une équipe du Centre d'histoire sociale du XX<sup>e</sup> siècle de l'université Paris I, dirigée par le professeur Jean-Louis Robert, qui a effectué un travail de croisement et de recensement, à partir des livres d'or des mairies d'arrondissement. Dans ces registres, les familles parisiennes et les autorités locales ont fait inscrire entre 1919 et 1939, les noms de leurs parents et des résidents de chaque arrondissement morts pour la France, ce qui permet d'évaluer à 95 000 le nombre de

morts parisiens de la Première Guerre mondiale.

On peut constater, au vu des inscrits sur les livres d'or par arrondissement, que «sans surprise, la hiérarchie de la population des arrondissements en 1914 est globalement respectée. Il y a toutefois des variations si on rapporte le chiffre à cette population, mais comme on ne connaît pas du tout la part des hommes en âge d'être mobilisés, toute conclusion serait hâtive», d'après les auteurs de ce relevé. Le nombre de morts dans le 18<sup>e</sup> est de 14 133, largement en tête de tous les arrondissements, devant les 11<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> arrondissements qui dépassent tout juste les 8 000 morts.

## Des monuments spécifiques

Avant donc que soit créé un monument unique à Paris, les morts sont honorés dans les arrondissements. Comme le note Élise Julien, maître de conférences en histoire contemporaine, «tous ces monuments ont pu faire l'objet d'une commande ou d'un concours, avoir été financés par subvention ou par souscription. On en trouve certains dans les cimetières, d'autres sur les places publiques. Mais la plupart sont peu visibles, placés à l'intérieur des bâtiments.» Comme c'est le cas pour le 18<sup>e</sup>. Pas de monument dans le cimetière Montmartre, mais une grande plaque dans le hall de la mairie et un autre en deux parties qui encadrent l'entrée de l'église Saint-Jean de Montmartre. Complètement intégré à l'architecture et à la décoration en mosaïque, qui est pourtant bien antérieure, ce monument regroupe plus de 300 noms sous ce texte: «Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie / ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie»... Deux vers de Victor Hugo, extraits des *Chants du crépuscule*. Un texte indémodable, écrit «à la gloire de la France éternelle»... mais en 1835! On trouve aussi des monuments dans les églises Saint-Pierre, Saint-Bernard de La Chapelle et Notre-Dame de Clignancourt.



Thierry Nectoux

Une des deux parties du monument aux morts installé de part et d'autre de l'entrée de l'église Saint-Jean de Montmartre.

D'autres monuments spécifiques existent, par exemple dans les écoles, les administrations et les entreprises qui ont vu leur personnel décimé par la guerre ou les bombardements. Ainsi l'atelier central de la RATP a «ses agents morts pour la France», dans l'ancien centre de tri postal de Paris, «en hommage au personnel de la ligne du Nord», à l'hôpital Bichat. Mais seul le Livre d'or conservé sous vitrine à la mairie regroupe en un seul lieu la mémoire des noms de ceux morts pendant la guerre.

## Une mémoire morcelée

Élise Julien poursuit en soulignant qu'«il en est de même dans d'autres capitales concernées par le conflit, à Londres ou à Berlin». «L'échelle pertinente pour l'édification de monuments aux morts est une échelle plus réduite que celle de ces capitales entières. C'est celle des arrondissements parisiens, des anciennes communes qui forment le Grand Berlin et des quartiers londoniens, voire celle du voisinage – de petits autels, les street shrines, sont installés dans les rues de Londres et des plaques commémoratives sont apposées dans des cours d'immeubles parisiens.» Une mémoire morcelée ou, peut-être, au plus près des citoyens. >>>

## L'Armistice, et après?

À 5 h 15 du matin le 11 novembre 1918, dans un wagon réquisitionné par l'armée française, l'Armistice est signé. Un armistice est une suspension des combats qui se matérialise sur le champ de bataille par le cessez-le-feu annoncé via la sonnerie d'un clairon. Viennent ensuite les négociations pour aboutir à la signature d'un traité de paix, qui interviendra huit mois plus tard. Sur le front il prend effet à 11 h, le 11 novembre du onzième

mois de l'année... pour une durée de 36 jours renouvelée trois fois. À Paris, un million de personnes descendent immédiatement dans la rue. Malgré la défaite, l'Armistice est également fêté à Berlin par la population allemande, pour qui elle signifie la fin des souffrances. Partout dans le monde, c'est le soulagement, la fin de la Grande Guerre.

Le soir du 11 novembre, Georges Clemenceau – qui fut maire du

18<sup>e</sup> – confie au général Mordacq: «Nous avons gagné la guerre, et non sans peine. Maintenant il va falloir gagner la paix, et ce sera peut-être encore plus difficile.» Effectivement, celle que l'on croyait «la Der des Der» sera à l'origine de conflits dont les conséquences perdurent encore aujourd'hui. Comme le souligne le Musée de l'Armée-Invalides, dans l'introduction à la salle Turenne: «Passé le soulagement général

et immédiat que suscite la fin des combats, les perceptions évoluent en fonction des temporalités et des nationalités, notamment du clivage entre vainqueurs et vaincus. Des processus complexes de deuil, de désillusions et/ou de ressentiment marquent les opinions, tandis que les États et les associations d'anciens combattants élaborent des politiques de commémoration.»



« Un coin de Montmartre : au coin de la rue Saint-Vincent, des enfants jouent à la guerre », dessin réalisé par des écoliers durant la Première Guerre mondiale (voir encadré ci-dessous).

» Pour éviter un plus grand morcellement encore, une grande collecte de témoignages avait été mise en place en 2013 et 2014 par les Archives de France en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France. Photos, correspondances, carnets de croquis... Les documents récoltés, près de 4000, ont été numérisés et mis en ligne<sup>2</sup>. Ils font partager le quotidien des soldats et de leurs familles restées à l'arrière : correspondance originale entre une infirmière du front et son mari resté à Paris, opinions très divergentes de jeunes hommes face à leur mobilisation, moral en déclin chez de jeunes soldats pourtant prêts à tous les sacrifices, invalides de guerre peinant à faire valoir leurs droits... C'est le côté humain et personnel qui rend émuant le souvenir précis de cette guerre-là. L'opération de collecte est rééditée du 5 au 11 novembre 2018. Toute personne détenant des témoignages historiques parisiens de la Grande Guerre est invitée à les confier aux Archives nationales de Paris.

**Une mémoire en voie de disparition ?**

Pourtant on ne peut passer sous silence qu'en février 2012, l'Assemblée nationale a voté une loi faisant du 11 novembre une « Journée en hommage à tous les morts pour la France ». Changement de

point de vue ! De ce jour date la transformation de la commémoration de l'Armistice telle qu'elle fut créée en 1922, à savoir « un hommage aux morts et aux blessés » de la seule Grande Guerre.

Avec cette loi et la disparition du dernier poilu en 2008 « c'est une autre célébration qui est à présent organisée et honore une nouvelle mémoire de guerre, selon l'historien Rémi Dalisson, la disparition de la mémoire particulière des poilus et de ce conflit ». On sera d'accord pour parler avec l'historien Nicolas Offenstadt de « régression mémorielle ». « En les plaçant sous le même sceau administratif, la singularité des conflits risque d'être dissoute au prix d'un brouillage qui met sur le même plan des guerres qui n'ont rien à voir entre elles », explique-il. Il regrette « une incompréhension de la spécificité d'un centenaire ». Enfin, l'historien fait valoir « la grande vivacité de la demande sociale liée à 14-18 », dont témoignent les multiples initiatives des « militants de la mémoire », « le succès populaire des cahiers de poilus, la mode des recherches généalogiques de proches ». ● DANIELLE FOURNIER

1. memorial4-18.paris.fr/memorial/  
2. lagrandecollecte.fr

**Dessins d'écoliers**

Les événements survenus pendant la guerre à tel ou tel endroit structurent la mémoire qui s'y développe. Il existe un fonds de dessins provenant du cours supérieur de l'école de garçons de la rue Sainte-Isaure (années scolaires 1915-1916, 1916-1917, 1917-1918), conser-

vé par l'association Le Vieux Montmartre. À l'initiative de leur instituteur, Monsieur Hutpin, les écoliers ont dessiné et légendé ce qu'ils voyaient, par exemple les privations, les blessés, mais aussi ce qu'ils entendaient. Leur discours est très violemment germa-

nophile, guerrier, à l'image de la propagande française. Il s'élève contre la barbarie allemande plus que sur l'atrocité de la guerre. On pourra voir à nouveau ces dessins à la mairie du 18<sup>e</sup> jusqu'au 20 novembre. (voir illustration ci-dessus et page suivante)

RÉCIT

**UN VOISIN DANS**

**L'animateur du blog du 147<sup>e</sup> régiment d'infanterie s'est lancé dans une enquête généalogique pour retrouver la trace d'un caporal né et décédé dans le 18<sup>e</sup>.**

En janvier 2017, j'ai reçu via mon blog<sup>1</sup> un message d'une correspondante britannique dont le grand-père, John Brayshaw Kay, avait été fait prisonnier en 1918 lors des combats dans la Somme. Elle m'indiquait qu'il avait été détenu dans un camp près de la frontière avec la Pologne formée par les rivières Oder et Neisse. Lors de sa captivité, il s'était lié avec un prisonnier français nommé Etienne Saint-Paul qui avait peint un petit tableau représentant la tour du camp et lui avait remis celui-ci lors de leur libération.

Cathy, la petite fille de John, souhaitait savoir s'il serait possible de retrouver des descendants ou la famille d'Etienne, afin de leur montrer ce petit tableau, et apprendre ce que l'homme était devenu après la guerre. Me voilà donc parti pour des recherches qui vont durer quelques mois.

Le premier élément communiqué par Cathy est la fiche de prisonnier d'Etienne, relevée sur la base de la Croix-Rouge internationale. Le document m'apprend que le caporal Etienne Saint-Paul de la 4<sup>e</sup> compagnie du 147<sup>e</sup> RI, avait été capturé en Argonne au mois de janvier 1915 et qu'il était détenu au camp de Crossen an der Oder. Ces renseignements avaient été transmis à Mme Urbain Loiseau qui demeurait 52 boulevard de Lorraine à Clichy, alors dans le département de la Seine, comme Paris. Qui était cette dame Loiseau par rapport à Etienne ? Une cousine ? Une sœur ? Une belle-sœur ? Une amie ? Il faudra quelque temps pour le découvrir.

**Chercher la femme**

Une première vérification sur le site Mémoire des hommes<sup>2</sup> ne permet pas de trouver une fiche au nom d'Etienne, laissant supposer qu'il ne serait pas décédé en captivité. J'ai ensuite parcouru les tables alphabétiques de recensement militaire des différents bureaux de la Seine<sup>3</sup>. Clichy dépendait du 2<sup>e</sup> bureau. En remontant à partir de 1915, année de la capture d'Etienne, classe 1912, je relève un Saint-Paul Etienne. Mais est-ce le bon ?

Me rappelant qu'il faut parfois chercher la femme, je pars sur la piste de Mme Urbain Loiseau qui aurait pu être une cousine ou une sœur d'Etienne. Sur le site Mémoire des hommes je découvre un Urbain Loiseau, décédé en 1914. Cet homme était né en 1889 à Bourges. Son acte de naissance porte une mention marginale de mariage le 7 novembre 1912 à Clichy avec Elina, Marie, Madeleine Saint-Paul !

L'acte de mariage, consultable sur le site des archives des Hauts-de-Seine<sup>4</sup>, nous apprend que la mariée avait vu le jour le 21 janvier 1888 à Paris, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement. Sur la table décennale du 18<sup>e</sup> pour les années 1883-1892, apparaît aussi Jacques Etienne, né le 8 août 1892. Mais ne s'agit-il pas d'une fausse piste ? Etienne et Jacques Etienne, sont-ils une seule et même personne ? Il faudrait consulter la fiche matricule d'Etienne.

**LA GRANDE GUERRE**

Je lance alors un appel aux adhérents du club de généalogie dont je suis membre. Michel, l'un d'entre eux, effectuée des recherches aux Archives de Paris. La copie de la fiche qu'il me fait parvenir confirme mon hypothèse : Etienne se prénomait Jacques, Etienne et il était bien le frère d'Elina Marie Madeleine veuve d'Urbain Loiseau, tué le 12 septembre 1914 à Thillois (51).

**Livreur, caporal et survivant**

Lors de son recensement, Etienne était livreur et demeurait à Clichy. Déclaré bon pour le service, il fut incorporé au 147<sup>e</sup> RI en octobre 1913. Nommé caporal en avril 1914, il part avec son régiment, direction la Belgique. Engagé lors de la bataille des frontières, il survit aux combats du 22 août 1914, jour le plus meurtrier pour l'armée française, et à la bataille de Yoncq le 28 août, lors de laquelle le 147<sup>e</sup> perd un tiers de son effectif. En septembre, c'est la bataille de la Marne, puis celles de l'Argonne et du Bois de la Gruerie, surnommé « Bois de la tuerie » par les soldats.

Le 19 septembre 1914, au petit matin, un de ses camarades, Michel Delattre, cuisinier à la 5<sup>e</sup> compagnie, est fusillé pour l'exemple après être passé devant le conseil de guerre. Quinze jours plus tard, un autre, Victor Schmitt, 34 ans, originaire de Saint-Denis, passe également par les armes : il avait eu le tort de disparaître à la veille d'un assaut. Le 24 octobre, c'est au tour du sergent Maurice Séverin d'être dégradé puis fusillé. Blessé à la main, il avait été convaincu de mutilation volontaire par le conseil de guerre. Etienne fut-il désigné pour intégrer l'un des pelotons d'exécution

de ces hommes ? Rien ne permet de le supposer. Mais ces trois événements rapprochés ont dû être traumatisants pour l'ensemble du régiment qui devait assister aux exécutions. Et pour les familles...

Deux mois plus tard, Etienne fut capturé près du ruisseau de Fontaine Madame, lors d'une offensive allemande précédée d'un violent bombardement. Les tranchées s'effondraient, les hommes étaient ensevelis. A bout de force et de munitions, les derniers survivants furent capturés avec leur chef.

**Retour à la vie civile**

Après la guerre, Etienne se maria. C'est indiqué en marge de son extrait de naissance. Son acte de mariage - enregistré en 1920 à la mairie du 6<sup>e</sup> - nous apprend qu'il demeurait alors à la même adresse que sa sœur, à Clichy, et qu'il exerçait la profession de peintre. Son épouse, Louise Demogue était modiste et demeurait rue de Buci, où le couple s'installa. Ils quittèrent cette adresse en 1924, pour Fère en Tardenois puis Laon dans l'Aisne.

Aucune naissance issue du couple n'est enregistrée à Paris. Jean-Georges Saint-Paul naît en revanche en 1924 à Tardenois. Il se maria avec Huguette Heuse puis revint vivre dans le 18<sup>e</sup>, avec ses parents, rue du Poteau, où décéda Etienne en 1938. Celui-ci avait vraisemblablement contracté la tuberculose pendant sa captivité, puisqu'il fut reconnu invalide à 100 % et qu'une pension lui avait été définitivement attribuée par la commission de réforme de la Seine en février 1936. À la fin de sa vie, il était devenu comptable.

Notre enquête s'achève au cimetière de Pantin, devant la sépulture de la famille Saint-Paul -



Demogue. Une sépulture semblant à l'abandon. En brossant la pierre, je découvris en effet que Jean-Georges Saint-Paul, décédé en 1971 à Lagny, était lui aussi inhumé dans le caveau familial. ● ETIENNE LAGRANGE

1. i47ri.canalblog.com  
2. frama.link/memoiredeleshomes  
3. frama.link/archivesmilitairesparis  
4. frama.link/archivesgenealogiehautsdeSeine



« Les gosses jouent à la guerre au square Ordener ».

**Archives en ligne**

Le site centenaire.org, via sa rubrique autour de la Grande Guerre rend accessible en ligne les fonds d'archives numérisés par des particuliers, des bibliothèques et évidemment les institutions, dont les archives départementales.

## EXPO

## L'ART FOISSONNANT DES ARTISTES JAVANAIS

L'ICI met en lumière la création sur l'île de Java, centre de l'art dans l'archipel indonésien où vivent de nombreux artistes.

**R**egard résolument tourné vers l'Indonésie qui compte aujourd'hui le plus grand nombre de Musulmans au monde, Java Art Energy offre une exposition d'envergure consacrée à treize artistes vivant et travaillant dans l'île. Parmi la vingtaine d'œuvres exposées dont cinq créées spécifiquement, la fresque apposée sur la façade de l'Institut est composée d'enseignes publicitaires peintes à la main, dénichées par Soni Irawan dans les rues de Yogyakarta, ville réputée pour la culture, donne le ton.

## Résistances

Terres en danger, premier thème du parcours d'exposition, propose une réflexion sur la déforestation. Arbres calcinés, terre sèche, paysage apocalyptique symbolisant les conséquences de l'exploitation d'un gisement de pétrole au centre de l'île, Sumur Magung de Maryanto, toile monumentale aux fusain et pigments gris brun est liée à une fable locale et au colonialisme hollandais. Hommage remarquable aux populations qui se révoltent contre l'injustice à travers le monde, *La Liberté Giyanti*, calligramme signé Eddy Susanto, est composé de textes de poésies écrits en javanais ancien. Ils relatent la lutte entre deux princes se disputant le dernier royaume, version locale de *La liberté* guidant le peuple de Delacroix, célébrant la Révolution de juillet à Paris en 1830.

## Humour et politique

La démocratie tentant de résister à la montée de l'obscurantisme inspire deux grands formats *Garden full of blooming democracy* à Ego Nugroho qui peint des figures pyramidales colorées d'ocre, de roux, de bleu, ponctuées d'ouvertures où émergent quelques mèches brunes au-dessus de paupières baissées, lèvres cachées. Au chapitre Islam et société abordé dans la deuxième section de l'exposition, la série photos *Me and my wife...*



*Me and my wives* créée en 2013 par Adhya Ranadireksa, décline en huit portraits la progression de la polygamie, de l'apparition du voile jusqu'à sa recrudescence dans l'île où les tensions religieuses entre minorités (catholique, protestante, hindouiste, confucianiste, bouddhiste) et majorité s'accroissent. Le mari pose fièrement en compagnie d'une première épouse non voilée puis de deux, trois, quatre co-épouses en voile noir intégral. Audacieux, Ahya Ranadireksa,

transporte Tintin en Indonésie. *L'Appel au jihad d'or* montre avec humour le capitaine Haddock à dos de chameau, bâton de dynamite en main, drapeau noir flottant au-dessus du crâne, suggérant le symbole de Daesh. Humour toujours chez Gud et Skul, collectif d'artistes proposant aux motards musulmans non équipés de casques de moto ceux qu'ils ont peint du bonnet traditionnel. Casque rose et voile assorti pour les dames!

## Coup d'état

Composé de marionnettes en bois de forme plate, montées sur tiges, *Passé douloureux* rappelle l'anéantissement du Parti communiste par le général Suharto à l'issue du coup d'état le portant au pouvoir, à travers l'un des pires massacres de masse du XX<sup>e</sup> siècle. La place du

JACQUELINE GAMBLIN

Jusqu'au 24 février, ICI Goutte d'Or, 56 rue Stephenson et ICI Léon, 19 rue Léon, 01 53 09 99 84. Théâtre, films, conférences, débats et ateliers jeune public complètent l'exposition.

## LITTÉRATURE

## TREIZE AUTEURS SÉLECTIONNÉS

21<sup>e</sup> édition du Prix Wepler qui sera remis le 12 novembre dans la célèbre brasserie de la place Clichy.

**C**ette année encore, il s'agit de mettre en valeur une diversité incomparable d'auteurs et d'éditeurs dont le Prix espère contribuer à l'émergence dans l'histoire contemporaine de la littérature. Treize auteurs sont les heureux sélectionnés de cette édition : Emmanuelle Bayamack-Tam, *Arcadie*, Camille Bordas, *Isidore et les autres*, Sophie Divry, *Trois fois la fin du monde*, Jean-Michel Espitallier, *La première année*, Michaël Ferrier, *François, portrait d'un absent*, Carole Fives, *Tenir jusqu'à l'aube*, Mark Greene, *Frederica Ber*, Michel Jullien, *L'Île aux troncs*, Nathalie Léger, *La Robe blanche*, Valérie Manteau, *Le Sillon*, Bertrand Schefer, *Série noire*, Fanny Tallandier, *Par les écrans du monde*, Philippe Vasset, *Une Vie en l'air*. Le Prix, assorti de 10 000 €, et une mention spéciale, assortie de 3 000 € seront financés grâce au mécénat de la Fondation La Poste, la brasserie Wepler et la librairie des Abbesses. Le jury a, comme de coutume, été intégralement renouvelé et il mêle lecteurs et professionnels.

Dans le cadre de l'initiative Les Lectures du jeune Wepler, 40 élèves des deux lycées professionnels Albert de Mun et Le Rebour, préparant aux métiers de la restauration et de l'hôtellerie, ont travaillé pendant l'année scolaire sur quatre ouvrages parmi ceux sélectionnés. Ils prépareront un immense gâteau pour la soirée du 12 novembre et début décembre, imagineront un grand dîner pour cent personnes en s'inspirant de l'atmosphère des romans des deux lauréats du Prix 2018. ● A.K.

**FÊTER**  
le 18<sup>e</sup> du mois

Après le Bar commun en janvier et le Café Sohan en avril...

Le 18<sup>e</sup> du Mois vous invite à venir boire un verre et rencontrer ses rédacteurs et ses lecteurs

**Samedi 17 novembre**  
**Café de la Gare, 1 place Hébert**  
**à partir de 19 h 30**

N'hésitez pas à en parler à vos amis, on y déguste un excellent couscous !

## EXPO

# PROMENADE CHEZ LES ARTISTES DE LA BUTTE

Le musée de Montmartre propose un voyage dans le temps et les rues du quartier sur les pas des artistes qui ont fait sa légende.

Plus de 150 œuvres et les portraits des artistes qui ont fréquenté différents lieux de la Butte, 13 adresses et deux étages, témoignent de l'histoire de Montmartre et de son émulation artistique d'une densité rare. D'Utrillo, natif de la Butte, à Kupka, immigré de Bohême orientale, en passant par Gen Paul, Steinlein, Boranili, ... autant de talents connus ou moins connus sont ramenés à la vie. Grâce à la carte réalisée par Robert Mathieu, conservateur de l'association Le vieux Montmartre, le public peut même continuer l'exploration à sa sortie.

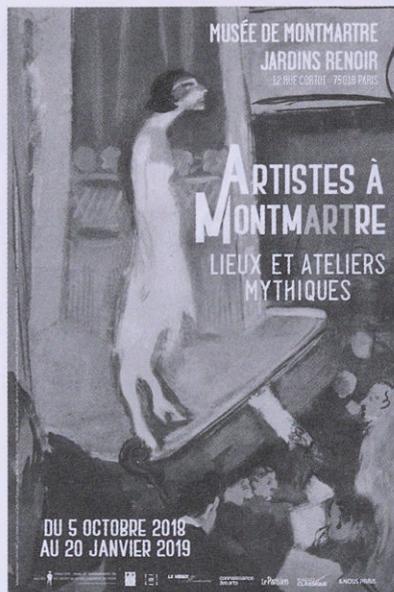
L'exposition débute vers 1880. Le maquis abrite alors roturiers, paysans et marginaux. Les artistes s'établissent sur la Butte, attirés par son charme champêtre, ses loyers peu élevés. Des photos d'archives, peintures et croquis en témoignent. Puis la déambulation

se poursuit d'ateliers en adresses de lieux mythiques, de la rue Caulaincourt fraîchement percée à la rue Ravignan, en passant par la rue Lepic.

### L'esprit de bohème

À travers le Chat noir et le Lapin agile, l'esprit de bohème se perpétue. Mis en scène dans une belle salle rouge aux allures de chapiteau, on découvre les nouveaux sujets populaires : cirque, cabarets, cafés et lieux de spectacles sont à la fois source d'inspiration et lieux de retrouvailles. La spontanéité est au cœur du processus créatif et s'étend aux affiches, décors, revues...

Au deuxième étage on explore l'histoire des murs du musée, puis le Bateau Lavoisier (qui a fait l'objet d'une précédente exposition). Enfin, une collection de gravures en couleurs Autour de nos moulins de Gen Paul avec en



ponctuation, un portrait vibrant de la charismatique Pomme ou Eugénie de Montfaucon, par Maurice Zibertil. Il fait la transition vers l'ultime salle réservée à Suzanne Valadon, ses peintures du Jardin Renoir mises en abîme à travers le regard mélancolique de son autoportrait. ●

CAPUCINE LÉONARD-MATTA

Artistes à Montmartre, lieux et ateliers mythiques, Musée de Montmartre, jusqu'au 20 janvier 2019, 12 rue Cortot, tous les jours de 10 h à 18 h.

## EXPO

# UN CHANT INSPIRÉ À LA GLOIRE DE LA VIE

Henri Landier salue la mémoire des soldats de la Grande Guerre dans une série de toiles évoquant la paix au-delà de l'âpreté des combats.

Onze prénoms de la même famille, les Barthélemy, gravés sur un monument aux morts au pied de la montagne Sainte-Victoire. Veillant sur la stèle, « la Folle », une Marianne debout, les bras levés, implore le ciel. Henri Landier se souvient de cette rencontre et à travers ce Requiem pour les Barthélemy, rend hommage à tous les héros anonymes de la Grande Guerre. Il transpose aussi sur la toile les récits de son vieil ami, le poète Pierre Mac Orlan lui racontant sa guerre, « ses terreurs, ses blessures... cette peur au ventre de courir face à un mur de mitrailles, de la folie des hommes... »

Des scènes tra-

giques, comme celle de ces soldats soufflés par les bombes et accrochés aux branches des arbres pour *La mort suspendue*. Des villes détruites, des champs de bataille jonchés de cadavres et *Le corbeau*, charognard géant guettant sa proie. Mais aussi des scènes de camaraderie entre soldats comme *Fraternité au front*, ou de simple tendresse (*Les rescapés*).

### La paix en héritage

Le peintre ajoute une dimension poétique aux uniformes des soldats mais aussi aux paysages tourmentés grâce à un bleu particulier qui donne davan-

tage d'humanité, même aux Cyprès flammes, ces arbres si présents dans les cimetières. Henri Landier rend aussi hommage à l'espoir et à la résilience avec *La messe du Père Breton*, célébrée dans la cathédrale de Reims, au milieu du chaos. Les soldats morts au front, ceux qui sont revenus, traumatisés à jamais, leurs familles désespérées, sont tous réunis par l'artiste.

Des paysages actuels terminent l'exposition et montrent *Cent ans après*, des champs de blé sous un ciel paisible, du bleu de l'infini, près des tombes où reposent les poilus, à l'ombre des cyprès. Le calme semble revenu mais rien n'est acquis et préserver la paix reste un combat actuel. *Après la bataille* peut aussi rappeler la destruction des tours de Manhattan... ●

ANNIE KATZ

Atelier d'art Lepic, 1 rue Tourlaque, 01 46 06 90 74 Requiem pour les Barthélemy, Henri Landier, du 11 novembre au 16 décembre. www.artlepic.org. Entrée libre du mardi au dimanche 14 h à 19 h 30



## AGENDA

### JEUDI 8 NOVEMBRE

#### Pause musicale

À l'heure du déjeuner, autour de Serge Gainsbourg et de ses influences musicales (Dvorak, Grieg) par les étudiants des chœur et orchestre de la Sorbonne dans la bibliothèque du centre universitaire Clignancourt, 2 rue Francis de Croisset à 12 h 45. Gratuit mais inscription obligatoire via le site du COSU.

### DIMANCHE 11 NOV

#### Contes et coffres

Dans les ateliers de Séverine Bourguignon, également dessinatrice au 18<sup>e</sup> du mois, on écrit, on fabrique, on partage. Ce dimanche avec la conteuse Danièle Valentin, au 8, rue du Delta, de 14 h 30 à 18 h 30. Inscriptions au 06 13 41 63 89.

### MARDI 13 NOVEMBRE

#### 2019 - Année Renoir

En avant-première, à l'invitation de l'association du Vieux Montmartre, conférence dédicace de l'historien d'art Pascal Bonafoux, autour de son ouvrage « Les 100 tableaux qui racontent Renoir » à La Bonne Franquette, 18 rue Saint-Rustique, 15 h.

### JEUDI 15 NOVEMBRE

#### Tous musiciens

Chanter et jouer Gainsbourg en se mêlant aux musiciens et choristes de la Sorbonne dans l'auditorium du Centre universitaire Clignancourt, à 19 h 30. Programme détaillé et inscription indispensable sur le site du COSU.

### SAMEDI 24 NOVEMBRE

#### France-Bésil !

La Chorale de la Goutte d'Or et les choristes de l'école de musique Camerati à São Paulo donnent un concert de chansons françaises et brésiliennes à l'église Saint-Bernard, 12 rue Saint-Bruno à 20 h.

### JEUDI 29 NOVEMBRE

#### Debussy/Rossini

Deux musiciens au cœur de cette pause-musique avec les étudiants musiciens de la Sorbonne. Bibliothèque du Centre universitaire Clignancourt, à 12 h 45. Uniquement sur inscription.

Portes ouvertes

## ATELIERS D'ARTISTES D'ANVERS AUX ABBESES

Vendredi 16 novembre de 18 h à 21 h, samedi 17 et dimanche 18 novembre de 11 h à 20 h. Exposition des Emiles et point d'accueil : Atelier du Delta, 26 rue du Delta (9°) [www.anversauxabbesses.fr](http://www.anversauxabbesses.fr)

Les artistes de l'association déploient leurs kakémonos rouges pour la 23<sup>e</sup> année dans plus de 40 lieux du 18<sup>e</sup> et du 9<sup>e</sup>. Peintres, sculpteurs, céramistes, photographes, mosaïstes ou plasticiens accueillent le public pour échanger et faire connaître leur travail. « Nous sommes heureux d'expliquer nos techniques et nos sources d'inspiration, de montrer notre travail. Ce moment est important dans la vie de notre association, il est réservé au partage et à l'échange », se réjouit Sophie Tais, présidente d'Anvers aux Abbesses.

Les lieux d'exposition sont disséminés entre Notre-Dame de Lorette, Montmartre et Barbès. Cette année, une dizaine d'artistes exposeront pour la première fois dans le cadre de la manifestation.

Cette année, pour le concours des Émiles, les artistes doivent créer une œuvre dont le format 18 x 24 cm a été proposé par Stefanie Heyer, Émile



2017. Ces petits formats seront à découvrir à l'Atelier du Delta, 26 rue du Delta et vendus 100 €.

Le mercredi précédant les Portes Ouvertes, un jury d'experts se réunira à huis clos pour élire l'Émile de l'année.

Les visiteurs du point-accueil pourront voter pour l'œuvre de leur choix et le détenteur du bulletin tiré au sort gagnera un Émile parmi ceux qui n'auront pas été vendus durant les portes ouvertes. A.K.



## Danse contemporaine FESTIVAL TRAVERSES

Samedi 24 novembre, Halle Pajol, esplanade Nathalie Sarraute. Réservation, 06 23 01 18 09 ou [grouperaverses@gmail.com](mailto:grouperaverses@gmail.com) Tarif 10 € / tarif réduit 5 € pour les moins de 18 ans, étudiants et demandeurs d'emploi Exposition ouverte de 14 h 30 à 19 h tous les jours, du 17 novembre au 1er décembre, accès gratuit

Rendez-vous biennuel du groupe d'artistes Traverses et de l'association ACTe qui continuent leur action culturelle et artistique autour de la danse contemporaine, cette édition présente les spectacles de trois jeunes compagnies. Une exposition de photographies et de dessins de danse montre en parallèle l'interaction entre la danse et les autres arts, toujours présente dans cette manifestation. S. C.

Expo

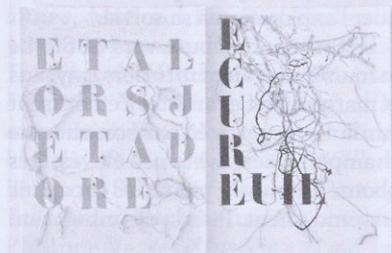
## MÉANDRES

Ursula Caruel

Du 7 au 23 novembre, galerie L'Achronique, 42 rue du Mont-Cenis

L'artiste plasticienne Ursula Caruel décline son trait au noir de multiples façons : dessins, gravures, wall drawing, installations, performances. L'exposition présente ses dernières recherches sur les liens sensibles entre les arborescences humaines, végétales et géographiques.

Son travail se nourrit de son amour pour la poésie et pour la musique. Le végétal est un fil rouge dans ses créations. Les dessins et peintures sur les murs sont en lien étroit avec l'empreinte que nos ancêtres ont laissées sur les parois des grottes. Ses cercles, arbres géants et végétaux purifiés sont en résonance avec les lieux, les gens, leurs vibrations et l'énergie qui en découle. A.K.



Théâtre

## MAUDITE RÉVOLUTION !...

Jusqu'au 9 novembre, les vendredi à 21 h 30, au Théâtre Pixel, 18 rue Championnet, 01 42 54 00 92.

Pièce d'Olivier Tonneau, mise en scène par Catherine Perrotte, avec Yves Comeliau, Sabrina Manach et Sophie Tonneau.

Nedjma est un personnage de Yacine Kateb, une allégorie de l'Algérie. Ici c'est une adolescente de 15 ans. En classe elle brave l'Histoire officielle pour prendre la défense de Robespierre. Un farouche adversaire de l'esclavage.

Sur scène un Français, à la fois témoin et pédagogue, cherche à comprendre et s'interroge. Il interpelle le public. Si l'on regardait notre Révolution et sa fille la République, de façon un peu moins franco-française. Si l'on se demandait ce qu'elle signifie pour les peuples colonisés, pourquoi elle est devenue le mythe fondateur, l'étendard de la république coloniale. On écoute ceux qui se succèdent à la tribune.

Des gloires de la Troisième République (Jules Ferry, Victor Hugo, Georges Clemenceau) mais aussi Toussaint Louverture, Aimé Césaire, Thomas Sankara. Des hommes imprégnés d'un idéal révolutionnaire qui n'était pas prévu pour eux.

Yves Comeliau est très à l'aise



dans le rôle du modérateur. Sabrina Manach et Sophie Tonneau sont de fougueuses oratrices. Les rôles se chevauchent et le texte de qualité est servi par une très bonne mise en scène. Le spectateur n'approuvera pas tout ce qu'il entendra dans ce « collage » d'Olivier Tonneau. Ce qui en fait un prélude idéal à une discussion. Cela tombe bien : la représentation du 9 novembre sera suivie d'un débat. M.L.



Photos

## LIBERDADE

Laurence Biaggi

Jusqu'au 30 novembre, Alley Gallery, 8 rue Androuet, vernissage le 8 novembre, de 18 h à 21 h.

Depuis ses débuts, la photographe capture des paysages. Pour cette exposition, Laurence Biaggi décline le thème Liberdade à travers d'inédits clichés du Groenland et du Nordeste du Brésil entres autres, qui permettront aux spectateurs de s'évader. L'immensité des perspectives et la présence de l'eau procurent un sentiment de liberté.

Le travail de l'artiste se concentre sur la douceur de la lumière et les contrastes des couleurs qui peut évoquer le style d'Edward Hopper. Quelques personnages anonymes se fondent dans les paysages, en pleine harmonie avec cette nature de sable ou de glace, sculptée par les éléments. A.K.



Musique

## LES FLIBUSTIERS DU QCLASSIK

Orchestre de chambre de Paris, au 104, le 10 novembre, 5 rue Curial

L'Orchestre de chambre de Paris, le centre pénitentiaire de Meaux-Chauconin, le Théâtre Paris-Villette et le rappeur Ménélik s'associent autour d'un projet de création musicale et textuelle originale en milieu carcéral.

Au cours d'ateliers dirigés par Ménélik, les participants ont découvert les contraintes, les rigueurs et les joies de la création d'un spectacle en communauté. Une fenêtre de liberté totale qui s'accorde sur scène avec des compositions de Bach, Purcell (*L'air du froid*), Pachelbel (le fameux *Canon*), Philip Glass ou encore Franck Della Valle, interprétées par un quatuor à cordes. A.K.

Photos

## MONTMARTR-ITUDE



**Christian Adnin**

Jusqu'au 30 novembre, Atelier Montmartre, 6 rue Burq

Le noir et blanc sublimé pour des tableaux de rues et de vies, ainsi présentés avec humour par Christian Adnin: «*Les passant-e-s ont filé ici et là, furtif-ve-s et incognito, le long des flancs de la Butte Montmartre, de la colline "inspirée", celle du divin sacré, de la création artistique et de la mystique de Satie. L'exposition montre des femmes et des hommes, anonymes dans leur course ordinaire, "sublimé-e-s" dans un instant de grâce où la physionomie et l'expression du commun des corps prennent un éclat, un rayonnement inhabituels.*

*Cette transfiguration, c'est la montmartr-itude, l'émulsion photographique du lambda et de l'oméga.*

H.L.

### Impression 3D

## UKIYO-E

**Bram Tan**

Du 6 au 30 novembre à Paris Anim', 26 boulevard de La Chapelle

Et si Hokusai revivait grâce à la 3D ? L'art japonais du Ukiyo-e, technique ancestrale d'impression sur bois se perd petit à petit et seule une poignée d'artistes peut la pratiquer. Créateur d'imprimantes 3D, Bram Siang Eu Tan, artiste et designer malaisien a été inspiré lors de la visite d'une exposition du grand maître Hokusai, au Grand Palais à Paris. En combinant la photo et l'impression 3D, il a développé sa propre forme de Ukiyo-e et transforme les images ou dessins en estampes japonaises en utilisant l'acrylique. Bram



Tan présentera ses oeuvres et sa méthode au cours de l'exposition et animera des ateliers les 24 novembre et 1<sup>er</sup> décembre.

A.K.

### Théâtre

## L'ÉCHANTILLOTHÈQUE

Au LMP, 35 rue Léon, 01 46 06 08 05



Du 14 au 18 novembre, textes de Shakespeare, Feydeau, Molière, Baricco, Koltès, Lagarce, Marivaux, avec Alexandra Branel, Margaux Conduzorgues (mise en scène), Camille Roy.

Deux comédiennes, un public, sept scènes, quatre décors. C'est le public qui choisit ! Soit 28 combinaisons possibles pour un spectacle éphémère, toujours différent, sur mesure. Le temps d'une soirée, les spectateurs retrouvent un rôle actif pour une pièce unique et inédite, partagée entre le théâtre, l'acteur et le spectateur. Un grand jeu de théâtre, manifeste du spectacle vivant ! A.K.

### Théâtre

## JE SUIS VOLTAIRE...

Au LMP, 35 rue Léon, 01 46 06 08 05.

Du 7 au 11 novembre, texte et mise en scène Laurence Février, avec Moussa Kobzili, Véronique Gallet, Elena Canosa, Laurence Février, Catherine Le Hénan, René Hernandez.

Le spectacle a été créé après l'attentat du 7 janvier 2015 contre Charlie Hebdo. Il met en résonance les combats de Voltaire contre le fanatisme et ceux d'aujourd'hui, contre la radicalisation des jeunes embrigadés par Daech. La pensée du philosophe garde une grande actualité : « *Craignons toujours les excès où conduit le fanatisme. Qu'on laisse ce monstre en liberté, qu'on cesse de couper ses griffes et de briser ses dents, que la raison si souvent persécutée se taise, on verra les mêmes horreurs qu'aux siècles passés ; le germe subsiste : si vous ne l'étouffez pas, il couvrira la terre.* » A.K.

## À l'AG du journal : bientôt 25 ans !

L'assemblée générale de l'association Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois, editrice du journal, s'est tenue le samedi 6 octobre. Sur le plan financier, l'association connaît pour la deuxième année consécutive un déficit. Même s'il reste modeste, il devra faire l'objet d'un redressement. Dans son rapport d'activité la présidente, Anne Bayley, a rappelé les principaux événements qui ont marqué l'année : une nouvelle maquette qui nécessitera encore quelques ajustements, l'organisation de fêtes pour promouvoir le journal, un séminaire de réflexion sur le devenir du journal, une nouvelle rédactrice en chef. Il reste encore du travail à mener, en particulier pour le soutien et le développement des ventes.

Nous sommes heureux d'accueillir trois nouveaux membres au CA : Hajer Khader Bizri, Martine Pascual et Catherine Masson qui est également notre nouvelle trésorière.

En novembre 2019, le journal aura 25 ans. Cet anniversaire sera fêté dès le printemps prochain. Le programme des festivités, non encore totalement arrêté, sera communiqué ultérieurement.

**Au cœur du 18<sup>e</sup>,  
un imprimeur près de chez vous !**



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE  
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE  
Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE  
Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

**PROMOPRINT** imprimerie offset et numérique

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

# LYDIE QUENTIN, UNE FIGURE DE LA GOUTTE D'OR

**Les Enfants de la Goutte D'Or, l'association qu'elle dirige, fête cette année ses 40 ans.**

**U**n pilier», «une figure emblématique du quartier», «une femme formidable». Voilà ce qu'évoque le nom de Lydie Quentin. Son parcours aurait pu être un long fleuve tranquille. Vers l'âge de 20 ans, elle quitte Château-Thierry, sa ville natale, et pousse les portes de la maison d'édition Universalis, à Paris. Elle devient commerciale pour les encyclopédies Britannica, une profession raccord avec son goût pour la culture et surtout la lecture, qui l'accompagne depuis l'enfance. Elle s'installe ainsi dans la capitale.

Les années passent, tranquilles. Lydie se plaît à Paris. Elle voyage : Togo, Bénin, Zanzibar, Nordeste brésilien, Tunisie, Côte d'Ivoire, Cap Vert, Maroc... «*La vertu d'un voyage, c'est de purger la vie avant de la garnir,*» comme l'écrivait Nicolas Bouvier. Ses pérégrinations finissent par faire leur effet : à l'approche de la trentaine, elle purge cette vie confortable mais qui «*manque de sens*». La commerciale veut «*une activité plus en accord avec ses valeurs*». Son attention se porte sur l'accueil des étrangers. Lydie regarde du côté de l'enseignement du français langue étrangère, jugeant que «*les choses ne sont pas bien faites à ce niveau pour l'accueil des immigrés*». Banco. Elle prend le risque de l'inconnu, quitte un poste stable qu'elle occupe depuis 13 ans et s'inscrit en DUT carrières sociales, en se disant qu'elle verra bien où cela la mène. L'étudiante cherche un stage et en trouve un dans une association où elle a été bénévole : les Enfants de la Goutte D'Or.

## Arrivée à EGDO

Une vingtaine d'années plus tard, on retrouve Lydie, devenue animatrice-directrice d'EGDO, au local de l'association. Son bureau ressemble à une caverne d'Ali Baba regorgeant de dossiers, de journaux, de jeux et de bric-à-brac. Après le rez-de-chaussée, un long couloir mène à l'arrière de l'immeuble et la porte s'ouvre sur une cour intérieure pleine de charme : une véranda équipée pour accueillir des ateliers d'enfants, une cabane en bois intimiste

**On s'occupe de jeunes qui sont les adultes de demain, et s'occuperont des jeunes qui les suivront.**

invitant à la confiance, des murs peints en blanc apportant clarté et lumière, plusieurs plantations «*pour que les enfants du quartier qui sortent peu de la ville découvrent les plantes, la nature*».

Depuis son arrivée à la tête de l'association, en 1997, Lydie a développé différents axes autour du projet originel d'éducation populaire : loisirs éducatifs, accompagnement à la scolarité, activités sportives, actions de parentalité – sujet qui lui tient beaucoup à cœur et dans lequel elle s'est fortement impliquée (permanence d'accueil, débats, ateliers intergénérationnels...). Au départ, c'est l'accueil des membres qui l'a séduite et convaincue de rester. Mais aussi la motivation des fondateurs et le point de départ de la création de l'association : le meurtre



Lydie, entourée de son équipe et d'enfants d'EGDO.

Jean-Claude N'Diaye

raciste de Djilali Ben Ali, 15 ans, tué d'une balle dans la nuque en octobre 1971, rue de la Goutte d'Or. La mémoire est importante pour Lydie, qui estime qu'elle passe trop souvent à la trappe de nos jours. La directrice associative fustige l'exigence de résultats immédiats, la dictature de l'instantané et rappelle que les effets des actions de l'association (lutte contre les discriminations, la toxicomanie, les stéréotypes de sexe ou la radicalisation...) ne peuvent s'inscrire que dans la durée. Ce travail demande du temps, à rebours des exigences de la société contemporaine et des financeurs. C'est la difficulté principale de la mission de Lydie, qui passe des jours à répondre à des appels à projets pour juguler la fragilité structurelle du modèle économique d'une association au cœur d'un quartier sensible. La totalité des salariés sont en effet en contrats aidés. Un mot revient sans cesse dans sa bouche : collectif. «*Je ne suis pas grand-chose sans les autres. L'association existe grâce à des membres fondateurs qui ont pioché pour trouver des fonds. Nous, salariés et bénévoles, sommes là pour passer le relais, et accompagner les publics.*» Elle refuse toute forme d'appropriation et notamment d'entendre qu'EGDO, c'est elle.

## Un engagement dans le lien social

Son rôle est loin de se résumer à la gestion administrative. «*Je ne suis pas une gestionnaire. Je coordonne l'activité, mais ce sont les relations interpersonnelles qui se nouent dans les interstices qui m'intéressent.*» À l'entendre, on imagine un grand pot commun dans lequel chacun vient prendre et donner ce qu'il veut (ou peut). «*Beaucoup de jeunes de 10-11 ans redonnent aujourd'hui ce qu'ils ont reçu hier. On s'occupe de ceux qui sont les adultes de demain, et s'occuperont des jeunes qui les suivront.*» Cet engagement

des plus jeunes montre l'ancrage de l'association dans la vie du quartier, ainsi que le lien social et humain qu'elle parvient à tisser avec et entre les habitants. Adama Sacko, jeune homme de 24 ans, a fréquenté l'association. Il nous confie : «*Lydie est comme une maman, elle prend des nouvelles. J'ai découvert des gens, des milieux que je n'aurais jamais connus sans elle.*»

## Une communauté solidaire

Elle parle d'une succession de hasards pour expliquer son lien avec la Goutte d'Or. Mais tout laisse penser que cette grande voyageuse n'a pas posé ses valises totalement au hasard dans un lieu où la moindre échoppe nous transporte sur d'autres continents, où des bavardages en de multiples dialectes nous invitent au voyage. L'idée de bâtir une communauté éducative, où chacun se sent impliqué et responsable de la vie du quartier, rappelle l'esprit de village de nombreux pays visités par Lydie. Chacun s'y fait un devoir de veiller sur les enfants, sans distinguer s'il s'agit des siens ou de ceux des autres. Avec une histoire, une mémoire.

«*Un jeune en difficulté m'a dit un jour : «Vous êtes comme tous les autres, vous êtes là un an, deux ans, puis on ne vous voit plus.» Ça m'a fait quelque chose car il avait raison. Que ce soit les professeurs, les éducateurs, beaucoup de personnes passent, à l'école, dans les associations, pour avoir de l'expérience sur leur CV, puis elles partent.*» Lydie parle de cet échange comme d'un déclencheur, une prise de conscience de l'importance d'être endurante pour mener à bien sa mission d'accompagnement. «*Ces vingt dernières années ont filé et il y a encore tellement de choses à développer. Quand je vois la richesse des personnes, des propositions, je me demande pourquoi j'irais voir ailleurs.*» Creuser son sillon jusqu'au bout. Peut-être le secret d'une vie bien remplie? ●

HAJER KHADER BIZRI